

**Cattier, Isaac. De la nature des bains de Bourbon et des abus qui se commettent à présent en la boisson de ces eaux...**

*A Paris, chez Pierre David, 1650.  
Cote : 30335 (1)*

# DE LA NATVRE DES BAINS DE BOVRBON

ET DES ABVS QV SE  
*commettent à présent en la boisson  
de ces Eaux.*

Avec vne instruction pour s'en servir  
vtilement.

Par ISAAC CATTIER, Docteur en la  
célèbre Vniuersité de Médecine de Montpel-  
lier, Conseiller & Médecin ordinaire du Roy.



30335

A PARIS,

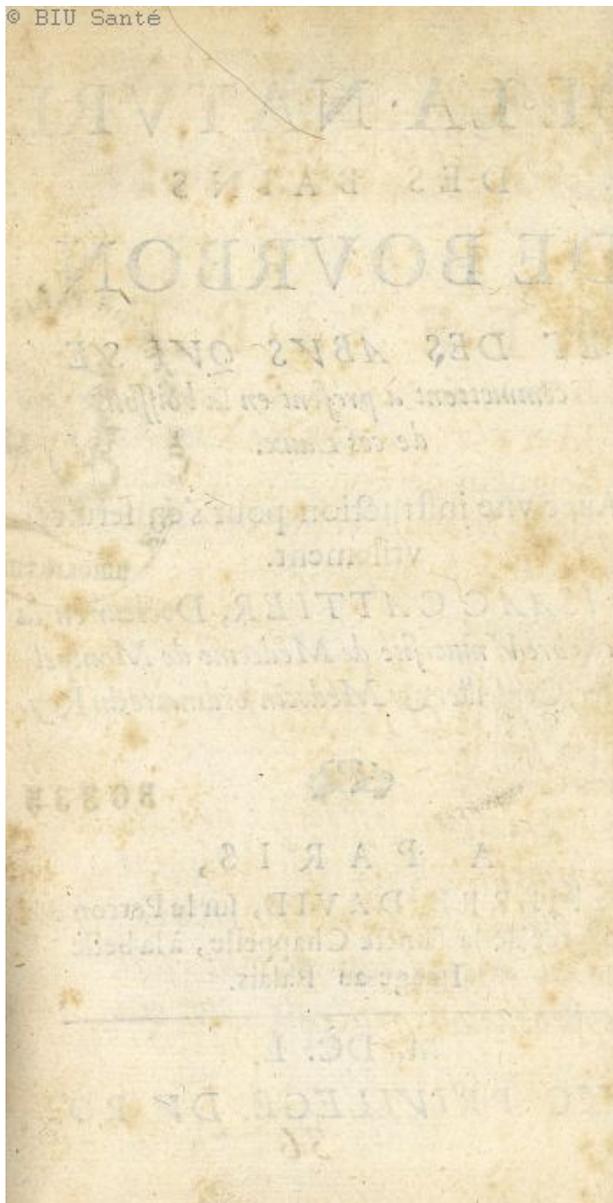
Chez PIERRE DAVID, sur le Perron des  
degrez de la sainte Chappelle, à la belle  
Image au Palais.

M. DC. L.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

36







A

MESSIRE

BALTAZAR DV  
MONT, CHEVALIER,  
Seigneur de Fonteny, la Lan-  
de, le Moudurier, & Baron de  
Neufuy S. Sepulchre.



MONSIEUR,

*De tous les écrits que les  
hommes donnent iournellement  
au public, à peine s'en trouue-  
ra-il aucun qui reçoive une  
approbation générale, & qui*

ne soit en danger de courir une  
mauvaise fortune ; tant les  
oreilles sont delicates, & les ef-  
prits de ce siecle difficiles à con-  
tenter. Ce qui fait que plusieurs  
aiment mieux se tenir dans le  
silence, que de mettre au iour  
les productions de leur esprit,  
& s'exposer par ce moyen à  
la censure de tout le monde:  
considerans que comme dans la  
Politique, la prudence defend de  
risquer le tout pour peu de cho-  
se ; aussi la raison ne permet pas  
en ce rencontre, que pour une  
vaine esperance de gloire, ils  
hazardent leur reputation, la  
soumettant au iugement d'un  
chacun. Pour moy qui n'ay pas  
eu dessein de tirer vanité de ce

petit ouvrage, ie ne suis point  
tombé en ces appréhensions, &  
n'ay eu autre intention, que de  
desabuser plusieurs personnes,  
qui croyent que les Eaux Miné-  
rales des Bains de Bourbon, ou  
autres de pareille nature, peu-  
uent servir à la guerison de plu-  
sieurs maladies accompagnées  
de chaleur, & qui ne deman-  
dent que des remedes rafraif-  
chissans & humectans. Que si  
ce discours ne semble pas avoir  
toute la grace & politesse qu'il  
seroit à desirer, il en faut accu-  
ser en partie le sujet duquel il  
traite, qui oblige d'employer  
bien souuent des termes & fa-  
çons de parler ordinaires de  
l'art, qui ne s'accomodent pas

*si facilement à nostre langue.  
Ornari res ipsa negat, conten-  
ta doceri.*

*Il me suffira, MONSIEVR,  
si une personne de qualité &  
d'esprit, comme vous estes, luy  
donne les mains, & le juge pro-  
fitable au public. C'est dans cette  
esperance que ie vous l'ay adressé,  
& luy ay fait porter vostre  
Illustre nom sur le front, esti-  
mant que si vous m'avez fait  
l'honneur de me choisir pour vo-  
stre Medecin en une facheuse  
maladie, dont vous fûtes tra-  
vaillé il y a quelque temps, en  
tout le cours de laquelle vous  
eustes telle creance en moy, que  
veu mesme le danger qui s'y  
rencontroit, vous refusastes de*

prendre d'autres Médecins, qui vous furent proposez de plusieurs personnes de condition, lesquelles s'interessioient au recouurement de vostre santé; vous ne manquerez pas encor de favoriser ce petit écrit de vostre approbation. Ce n'est pas que ie presume de remporter cét auantage, pour aucune beauté, ou ornement qui s'y trouue; mais bien pour la verité que j'y defends, & que i'ay reconnüe par les effets que ces eaux ont produit en moy mesme, & en beaucoup d'autres qui s'en sont seruis à vne fin bien éloignée de celle à laquelle elles doivent estre employées. Receuez donc, MONSIEUR, ce témoi-

gnage de mon affection, &  
croyez que ma plus grande pas-  
sion est de faire paroistre que ie  
suis.

MONSIEUR,

Vostre tres-humble  
& tres-obeissant  
seruiteur ISAAC  
CATTIER.

A L'AVTHEVR.

**P**uisque ce travail est si bon,  
Sa doctrine tant approuvée,  
La memoire en soit conseruée,  
Autant que celle de Bourbon.

P. CATTIER Aduocat en  
Parlement.

---

LECTORI.

**H**inc doctum lector subito peruolue libellum  
Tuncque salutiferis utere tutus aquis.

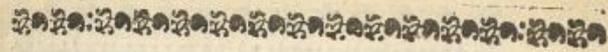
I. LE FERREVR Pharma-  
copœus regius.

À MONSIEUR CATTIER,  
Docteur en Médecine, sur le sujet  
de son Liure.

**I**E sçay que par ces eaux la santé se répare.  
Mais l'on n'en peut tirer aucune utilité.  
Sans sçavoir les moyens que ce Liure déclare,  
Pour s'en pouvoir servir dans la nécessité.

*Que l'on vante par tout cette source féconde  
C'est en vain si l'on n'a le secret d'en vser :  
Car ce qu'on croit ayder peut aussi-tost blesser  
Si la vertu n'en est connue à tout le monde.*

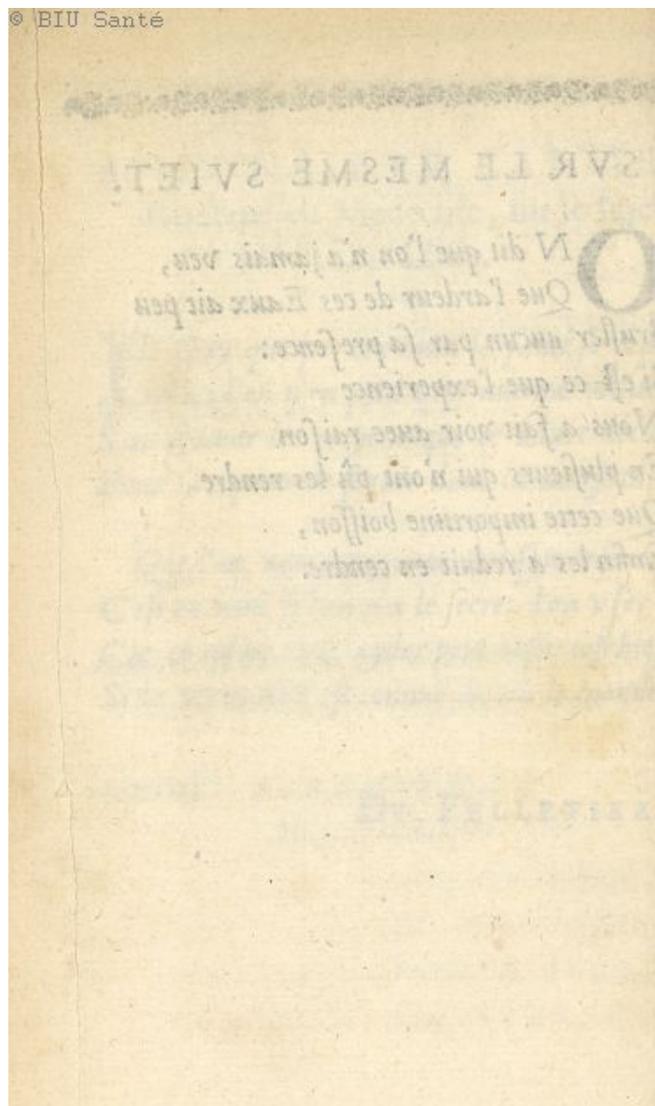
DY PELLETIER.



SVR LE MESME SVIET.

**O**N dit que l'on n'a jamais veu,  
Que l'ardeur de ces Eaux ait peu  
Brusler aucun par sa presence:  
Si est-ce que l'experience  
Nous a fait voir avec raison  
En plusieurs qui n'ont pû les rendre  
Que cette importune boisson,  
Enfin les a reduit en cendre.

*... et le cause : mais pour ce qui  
... quelques personnes qui ont  
... demandez diverses fois, l'appelle  
... des mains : car il par  
... que je ne les ay donné  
... regret, et qu'en ce temps-là  
... plus d'égard à leur souffrance qu'à  
... faire mesme : le prie donc  
... de ne les confiderer que comme  
... que j'ay fait en ce temps-là.*





A V

## LECTEUR.

**S**I de quelques discours que j'ay autrefois prononcé en public, ces deux ont veu le iour, ce n'est pas le desir que j'eusse d'en faire parade, & de les mettre en montre, qui en a esté la cause : mais plustost l'importunité de quelques personnes qui me les ont demandé diuerses fois, laquelle me les a arraché des mains : car ie puis dire en verité que ie ne les ay donné qu'à regret, & qu'en ce faisant j'ay eu plus d'égard à leur complaire qu'à me satisfaire moy-mesme. Je prie donc le Lecteur de ne les considerer que comme des essais que i'ay fait en ce temps-là,

## E AV LECTEUR.

pour m'exercer, seulement & que ie ne luy en fais present que pour luy servir de diuertissement. Que si le Libraire les joint à mon Traicté des eaux de Bourbon c'est seulement pour sa commodité, & non pas qu'il y ait aucune liaison ou correspondance de ces discours avec le traicté précédent : si ce n'est que l'on veuille dire que les malades qui beurent des eaux, pourront prendre en la lecture d'iceux quelque récréation, & qu'après auoir parlé des eaux, il semble qu'il y ait quelque suite à dire quelque chose de la nature des poissons.

PREMIER DISCOURS  
de la Macreuse.

**L**'HISTOIRE des poissons est peut-estre, vne des plus curieuses, & difficiles connoissances de la Physique; soit que l'on recherche leur origine & leur naissance, soit que l'on considere leur constitution & les qualitez qui leur sont particulieres, lesquelles ne peuvent venir facilement à nostre connoissance, puisque l'element qu'ils habitent les cache & les dérobe à nos sens; d'où vient qu'Alexandre incita Aristote à écrire des commentaires sur cette matiere, & pour luy en faciliter l'entreprise, il commanda expressément à tous ceux

a ij

7

*De la Macreuse*

qui auoient le soin des estangs, des viuiers, des piscines & des riuieres, de luy faire vn fidele rapport de tout ce qu'ils en auroient pû apprendre. C'est à ce sujet qu'Aristote escriuit cét admirable traicté des animaux, que quelques Grecs ont appellé *πολυταλάτων πραγμαπία* d'autant que l'on dit qu'il receut pour cét ouurage huit cent talens.

Le sujet du present discours est fort considerable, puis qu'il dépend entierement de cette histoire, & qu'il a esté dés long-temps l'entretien de plusieurs personnes d'esprit, qui en ont parlé diuersement, les vns disans que la Macreuse est vn oiseau, & les autres soustenans qu'elle est de la nature des poissons, puis qu'elle naist & habite parmy les eaux.

Pour resoudre cette difficulté

## De la Macreuse. 5

il nous faut voir si la Macreuse a esté conneuë des Anciens, & quel rang ils luy ont donné: puis nous examinerons la nature & les diuerses parties de cét animal, pour voir quel rapport & quelle conuenance elles ont avec celles d'un poisson.

On trouue plusieurs noms chez les Grecs qui luy sont attribuez, comme est dans Aratus, ce nom *ἰράδιος* & cét autre *ἀγρία*; comme encor quelques vns prétendent que ce mot *ὄλαλυγόν* dans le mesme Autheur signifie la mesme chose, & dans Aristote le mot de *κέπφος* est tourné au mesme sens par Theodore Gaza, quoy que d'autres nient qu'Aristote ait employé ce mot en cette signification. Les Latins l'appellent *Fulica*, à cause de sa couleur noire approchant de celle de la suie, Plin & quelques

Cap. 3. lib. 8.  
& cap. 35.  
l. 9. de hist.  
animal.  
quali à fuligine.

## 6 De la Macreuse.

autres l'appellent *Ardea*, Arnauld de Ville-neufue l'appelle *Fulca*, peut-estre à cause du nom de *Foulques*, que ceux de Montpellier donnent à des oiseaux maritimes, & qui sont semblables à celuy duquel nous parlons.

Il y a deux differentes sortes de cét animal: l'une est petite, & l'autre est grande, qui est celle de laquelle nous parlons maintenant, laquelle les Parisiens appellent *diabie de mer*, & les Normans *Macroule* & non pas *Macreuse*, comme on dit vulgairement. Il doit estre plus tost mis entre les animaux que les Latins appellent *palmipedes*, c'est à dire, qui ont les doigts des pieds joints ensemble, qu'au nombre de ceux qu'ils appellent *fissipedes*, c'est à dire, qui ont les doigts des pieds séparés & diuisez, quoy que cét ani-

οχι ομοδες.  
 ομοδες  
 Apud Arist.  
 cap. 3. lib. 8.  
 de hist. ani-  
 mal.

*De la Macreuse.* 7

mal duquel nous parlons tiennent de l'un & de l'autre: car ils sont joints par le haut, & diuisez par les extrémités.

Voicy comme Bellonius le décrit. Cét animal est grand comme vne poule domestique, & luy ressemble en tout son corps, il est noir partout, si ce n'est dans les plis des ailles: ce que l'on ne voit point si elles ne sont estenduës. Il est fort garny de plumes, principalement dessous le ventre, il a les ailles courtes, & la queuë de mesme, il a vne marque au dessus de la teste où les poules ont la creste, laquelle est de couleur cendrée & approchante du blanc, il a les yeux fort petits, les cuisses longues d'un verd fort brun, & les doigts des pieds fort longs, desquels les trois de deuant ont vne large membrane ou peau

a iiij

**8**      *De la Macreuse.*

en chaque articulation, & ne sont pas toutesfois entièrement joints ensemble, il court assez viste & a les ongles vn peu plus grands qu'une poule, il vist ordinairement dedans l'eau, & mange des herbes & toutes sortes de graines, comme aussi des poissons.

On remarque que lors que cét animal quitte l'eau, & qu'il s'enuole de dessus la terre, il presage des vents, ce qui arriue d'autant qu'il sent les vapeurs des eaux qui s'eleuent en l'air, lesquelles l'obligent de changer de lieu.

Il a vne certaine odeur desagréable, & qui ressent les marais; c'est pourquoy ceux qui en ont écriit, conseillent à ceux qui en veulent manger de le faire vn peu bouillir, auant que de le faire rostir, car par ce moyen il quitte ce

*De la Macreuse.* 9

gouft & deuient plus tendre, & difent que le cœur cru d'iceluy guerit l'épilepfie. Sextus recommande auffi de manger les reins crus de cét animal pour guerir les picqueures d'araignées.

On dit qu'il s'engendre de pourriture dans le fonds des vaiſſeaux, ce qui n'eſt pas impoſſible, puis que pluſieurs poiſſons & volatiles ſe peuuent engendrer de la forte. Il y a pluſieurs poiſſons qui ſont engendrez ſans copulation dans la bourbe, dans le ſable & dans l'eſcume de la mer, comme eſt vne eſpece de muge dans les fleuue d'Aſie: ainſi eſt l'anguille au dire d'Ariſtote, dans laquelle on n'a jamais trouué ny œufs ny ſemence; ce qui ſe peut voir aiſément, ſi l'on vuide quelques eſtangs bourbeux, & qu'ils viennent à ſe remplir d'eau

10 *De la Macreuse*

de pluye, car apres il ne manque pas de s'y produire de nouvelles anguilles : le mesme se dit encore des ranches. Plusieurs volatiles & insectes volantes, se peuuent produire de la mesme façon, comme tesmoigne Leuinus Lemnius: toutes-fois les auteurs qui ont écrit de cet animal ne disent pas qu'il s'engendre de la sorte, mais ils veulent qu'il fasse des œufs pendant l'esté, de la grosseur de ceux d'une poule, d'où s'éclosent leurs petits, & disent qu'il fait son nid sur la terre.

Il n'y a donc point d'apparence que cet animal estant ainsi représenté puisse est remis au nôbre des poissons, veu que Bellonius, Aldrouandus, & plusieurs autres qui ont traité des animaux, ne l'ont point mis en ce rang, & qu'ils luy ont

Ex aëreo  
madore,  
humoreque  
rosido. e-  
ruca, papi-  
liones, for-  
micæ, lo-  
custa, cicæ-  
des proger-  
minant.

*De la Macreuse.*      **ii**

donné place entre les oiseaux: car de dire que ce soit vn poisson à cause qu'il frequente les eaux, ce seroit vne grande absurdité: autrement il faudroit baptiser de ce nom, les canes & les oiseaux de riuieres qui se plongent, & qui viuent ordinairement parmy les eaux.

Les foucques qui se prennent sur l'Estang vers Montpellier, sont des animaux que ie trouue fort semblables à celuy dont nous parlons, ayans les plumes, le bec & les pattes semblables à celles d'un canard: cependant il ne se trouue personne dans le Languedoc, qui les mange en guise de poisson.

Je sçay bien quel'on me dira, qu'il y a fort peu de choses dans le reste du monde, qui ne se trouue dans la mer, comme des chiens, des pour-

12 *De la Macreuse.*

ceaux, des esguilles, des estoiles, jusques là mesme qu'il y a des musiciens & des instrumens de musiques, qui sont mis au nombre des poissons, comme est vn poisson nommé Chromis, & vn autre appellé la Lyre, & que par consequent on ne doit pas trouuer estrange, s'il y a aussi des oiseaux de mer que l'on met en mesme rang. Mais il faut remarquer que l'on a donné ces sortes de noms à de certains poissons, non pas qu'ils eussent toutes les mesmes parties de la chose dont ils portent le nom : mais seulement à cause de quelque analogie ou ressemblance en quelque chose, ainsi il y a vn poisson nommé Orbis, à cause de sa figure ronde seulement, & non pas qu'il contienne en soy toutes les parties du monde : c'est pourquoy il n'y a pas

## De la Macreuse. 13

pas d'apparence qu'un poisson ait toutes les parties d'un oiseau comme celui-cy

Il est vray que les auteurs ont écrit des choses estranges des poissons, comme quand ils ont fait mention de certains moules du Nil, qui sont d'une grandeur excessive, & qui hurlent comme des chiens. Ceux qui ont travaillé à descouvrir le nouveau monde rapportent qu'ils ont veu des poissons tout a fait dissemblables des nostres, comme des huitres de quinze liures pesantes, & des tortues si grâdes que l'on eust bien pû faire un bouclier de leur coquille. On dit que dans un fleuve nommé Aornus, il y a des poissons semblables à de certains oiseaux tachetez, d'où vient qu'ils sont appellez des Grecs *πικιλία*, mais on ne dit pas

b

pourtant qu'il aient des plumes; c'est pourquoy Varron a crû qu'ils estoient nommez du nom de ces oiseaux, à cause seulement de la couleur qu'ils ont semblable, & non pas qu'ils eussent rien d'approchant des parties d'un volatile. Quant aux Auteurs qui ont écrit des choses si estranges des poissons, il paroît bien qu'ils en ont forgé plusieurs à leur mode, & ce qu'ils ont dit des syrenes & Tritons, est suffisant pour les conuaincre de fausseté.

Ceux qui sont versez en l'anatomie des animaux, pourront connoître si les parties de la Macreuse sont différentes de celles des poissons.

Galien dit que tous les poissons sont muets, & qu'ils ne respirent point, à cause qu'ils n'ont point de

de usu  
part.

## De la Macreuse. 15

poumons, & qu'ils n'ont rien dans la poitrine que le cœur. Il n'en est pas de même de l'animal duquel nous parlons, qui a des poumons & un diaphragme semblables aux autres volatiles : C'est pourquoy on ne peut pas dire qu'il rienne de la nature des poissons. Il est vray qu'Aristote dit qu'il y a d'aucuns poissons qui respirent, comme la baleine, le dauphin, le veau marin, mais cela peut avoir lieu seulement dans les grands poissons, & non pas dans les autres.

En second lieu l'estomach de cet animal n'est pas de même que dans les poissons, lesquels n'ont pas plusieurs receptacles du manger comme les volatiles, & on ne voit point qu'il ait des dents en façon de scie, comme ont presque tous les poissons au dire d'Aristote.

2. de genes.  
rat. animal.

16 *De la Macrense.*

En troisieme lieu si vous remarquez en cét animal l'intestin que l'on appelle rectum, vous y trouuerez en sa partie superieure deux appendices des deux costez, de la longueur de la paulme de la main, ce qui se trouue ordinairement dans les oiseaux & non pas és poissons.

En quatrieme lieu, Galien assure que les poissons n'ont que peu ou point du tout de sang, & que ceux qui en ont dauantage sont grands comme le dauphin & la balcine. Or qui est-ce qui ne iugera que l'animal duquel nous parlons, n'ait plus de sang à proportion qu'aucun poisson, & partant qu'il est d'une nature bien differente.

En cinquieme lieu, on remarque que les poissons commencent à se

*De la Macreuse.* 17

gaster & corrompre, plustost par la teste que par aucune autre partie, & que les autres animaux se corrompent plus aisément par le ventre. La raison que l'on en donne, c'est que les poissons ont fort peu de cerueau, lequel ne remplissant pas tout le dedans de la teste, donne lieu à l'air qui y est enclos, lequel estant chaud & humide sert de principe à la corruption, & que n'ayans pas tant d'excrémens & d'ordures dans le ventre comme les autres animaux ils ne sont aussi si sujets à se corrompre en cet endroit. La Macreuse est bien différente en cela des poissons, car il n'y a aucune partie de cet animal plus remplie d'ordures & d'excremens, & plus sujette à la corruption que le ventre, lequel deuiant verd incontinent. Et par consequent on

b iij

18. *De la Macreufe.*

peut iuger quel rapport il y a entre l'un & l'autre.

En cinquiesme lieu, c'est vne chose certaine que tous les poissons produisent au dedans de nous vn sang pituiteux, & que la chair de la Macreufe, qui est d'une substance semblable à celle de la ratte d'un veau, c'est à dire, spongieuse rare & assez dure est propre à engendrer vn sang grossier espois & melancholique.

En fin Galien recommande en tous poissons la queuë & les parties qui luy sont voisines, comme estans plus saines à cause du continuel exercice & mouuement il y a apparence qu'en cet animal les ailles sont plus saines que tout le reste pour la raison alleguée, quoy que generaloment parlant il soit d'une mauuaise nourriture & en-

*De la Poudre de sympathie* 19

gendre vn mauvais suc, ces raisons jointes ensemble nous font dire qu'il ne peut pas estre mis au rang des poisons.

**SECONDE DISCOURS***de la Poudre de sympathie*

**C**E seroit vn grand secret si on pouuoit guerir vne blessure sans faire aucune douleur au patient; au lieu de ce qui se fait en la pratique ordinaire, lors que par les incisions, il faut élargir vne playe pour en decouurer le fonds & pour donner libre issue à la matiere: ou lors qu'il faut rejoindre les levres d'vne playe avec lesutures; ou lors qu'il faut entretenir l'ouverture par le moyen des tentes & plumaceaux; ou lors qu'il faut con-

b iij

20 *De la Poudre de sympathie*  
fumer des chairs superflues par des  
poudres & onguents que l'on ap-  
pelle pour cette raison catheti-  
ques. Ce seroit le moyen d'éviter le  
plus frequent & le plus facheux ac-  
cident qui puisse arriuer aux bles-  
sez, qui a la puissance de destruire  
en peu de temps le temperament de  
la partie, y attirer la fluxion, dissi-  
per les esprits, & de causer aucune  
fois la mort. C'est ce que non seule-  
ment plusieurs prétendent de faire  
avec la poudre de sympathie; mais  
dauantage assurent de pouuoir  
guerir les blesseures d'une person-  
ne qui seroit absente & éloignée  
de beaucoup de lieux, sans appli-  
quer aucun remede, que sur l'es-  
pée ou le baston qui auroit fait la  
playe.

20 Pour bien entendre ce myste-  
re. Nous examinerons premiere-

iii d

*De la Poudre de sympathie.* 21  
ment les noms de ce remede, quel  
en a esté l'auteur, quelle en est la  
composition; & puis quels sont son  
usage & sa vertu. Quant aux noms;  
ce remede s'appelle par quelques  
vns poudre, & par les autres on-  
guent; à cause qu'il se reduit en l'v-  
ne & en l'autre forme: on adjouste  
de sympathie à cause de la conue-  
nance & du rapport, que l'on dit y  
auoir entre ce remede appliqué sur  
la chose qui a offensé, & la partie  
offensée, il est appellé par Crollius  
onguent estoilé, à cause qu'il doit  
estre fait sous vne certaine constel-  
lation. On l'appelle ordinaire-  
ment *unguentum armarium* & en  
Grec *ὀπλοζελισμα* comme aussi cet-  
te methode de guerir les playes est  
nommée *ὀπλατεια* d'autant que  
l'on applique ce remede sur les  
armes qui ont fait la blessure, &  
non pas sur la partie blessée.

22 *De la Poudre de sympathie.*

Il n'est pas bien certain quel en a esté le premier autheur. Plusieurs l'attribuent faussement à Paracelse comme Crollius & Baptiste porta; ce dernier disant qu'il en fit present à l'Empereur Maximilian; qui l'esprouua en plusieurs rencontres, & qui en ayant veu l'effet, l'approuua grandement, ajoutant que la recepte luy en fût donnée par vn gentilhomme de la Cour de l'Empereur.

Quant à la composition de ce remede, elle ne se trouue pas par tout de mesme sorte: Car quelques vns veulét qu'elle se fasse avec plusieurs ingrediens: les autres avec peu, & quelques vns encor avec vn seul, come par exemple le vitriol qu'ils exposent pendant la canicule au Soleil. Voicy toutesfois la composition la plus ordinaire qui s'en

*De la Poudre de sympathie.* 23

trouue chez les Auteurs. Il faut prendre de la mousse qui se trouue dans la teste d'un pendu, apres auoir esté exposée à l'air, de la mummie, du sang humain, de l'axunge humaine, de chacun deux onces, de l'huyle de lin, de la therebentine, du bol armene, de chacun deux drachmes; puis mesler le tout dans vn mortier, & le garder dans vn vaisseau de terre, qui ait le col estroit. Il y en a qui y ajoutent les vers de terre lauez dans du vin; puis seichez au four, le santal rouge, & la pierre hematites vulgairement dite sanguine. La base de cette composition est cette mousse, qui est appelée *vsnea*, & le sang humain, esquels ils disent que reside vn esprit vegetable & balsamique.

Pour faire cette composition, il faut choisir vn temps propre, qui

24. *De la Poudre de sympathie.*

est lors que le Soleil est dans le signe de la balance: la mousse aussi de laquelle nous auons parlé, doit estre recueillie en certain temps; à sçauoir lors que la Lune est en son croissant, & en la maison de Venus, ou bien dans dans le signe des poissons.

Quelques vns disent qu'il n'importe pas que cette mousse soit prise de la teste d'un pendu: les autres au contraire, soustiennent que cela est absolument necessaire, & alleguent pour raison que dans un homme que l'on estrangle, les esprits vitaux qui estoient portez à la teste, y demeurét enclos & comme prisonniers, sans auoir la liberté de retourner au cœur, à cause des passages & vaisseaux qui se trouuent fermez & reserrez par la corde: de forte que se meslans avec les

*De la Poudre de sympathie.* 25  
 esprits animaux, ils cuisent & perfectionnent par le moyen de leur chaleur, l'humidité qui se trouue dans le crane, laquelle estant aidée apres la mort par la chaleur de l'air, produit, comme par vne vertu vegetatiue, cette mouffe.

Libavius met en auant vne autre composition de cét onguent, qu'il dit auoir apprise d'un sien amy, laquelle se fait en cette sorte. Prenez de la graisse d'un verrat & de la vieille graisse d'ours, lesquelles vous ferez fondre sur les charbons; puis jetez cette graisse fonduë dans de l'eau, afin que le sel estant descendu au fonds, vous recueilliez la graisse qui sera au dessus; puis prenez des vers de terre, lesquels vous mettrez dans un pot avec de la mouffe, ou du sable pour les nettoier par ce moyen, & apres

Tractatu de  
 vnguento  
 armario.

26 *De la Poudre de sympathie.*

les osterez pour les remettre dans vn autre pot que vous couvrirez d'un couuercle, & les mettrez au four pour les deseicher, prenant garde qu'ils ne se brulent, & pour en faire sortir mieux le phlegme, vous leur couperez les extremités: estans ainsi deseichez vous les reduirez en poudre, & en prendrez autant qu'il en faudroit pour remplir la coquille d'un œuf, avec du santal fort odorant, & subtilement puluerisé, demie once de sanguine, & deux drachmes de crane humain reduits pareillement en poudre, meslez apres le tout avec les graisses, & en faites vn onguent que vous garderez en vn pot qui soit net. Ainsi avec cet onguent on pourra guérir vne personne qui sera éloignée de plusieurs lieues, sans qu'elle en scache rien;

*De la Poudre de sympathie. 27*

pourueu seulement que l'on ait le fer ou le baston qui l'a blessé.

Voicy maintenant comment il s'en faut seruir. On prend l'instrument qui a fait la blessure, ou au défaut d'iceluy on prend vn petit baston de saule, que l'on introduit dans la playe, & que l'on mouille du sang d'icelle, lequel apres on enduit tous les iours de cét onguent, ou si ce remede est reduit en forme de poudre, on en applique dessus: cependant le malade doit lauer sa playe tous les iours de son vrine, ou d'eau simple, & la bander avec vn linge blanc.

Il faut icy remarquer qu'il faut mettre l'instrument qui a fait la blessure en vn lieu bien temperé: autrement si vous l'exposez au froid vous rendrez fol le malade: ou si vous l'exposez au feu, vous

28 *De la Poudre de Sympathie.*

ferez suruenir vne inflammation à la partie blessée.

Pour sçauoir si le blessé doit mourir, ou guérir de sa blessure, il faut prendre du santal & de la sanguine reduits en poudre, & meslez ensemble, & faire chauffer doucement l'espée, par exemple, qui aura fait la playe, sur les charbons, en sorte que vous y puissiez endurer la main; puis faut mettre dessus de cette poudre, & vous remarquerez que si elle produit quelques gouttes ou rosée, ayans apparence de sang, c'est signe de mort, sinon c'est vn tesmoignage qu'il en échappera.

La vertu que l'on attribuë à cette poudre ou onguent de sympathie, est de guérir toute sorte de playes, excepté celles des parties nobles, ou des parties nerueuses & membrancu-

*De la Poudre de Sympathie.* 29

braveuses : lequel effet plusieurs soustiennent estre purement naturel, & appuient leur opinion de plusieurs raisons assez obscures & embrouillées, desquelles nous deduirons quelques vnes, le plus clairement qu'il nous sera possible.

Premierement ils taschent d'établir cette action dans la nature, par l'exemple de plusieurs autres qui se font par sympathie, & par vne qualité qui ressemble à celle de l'aymât: ou bien pour parler plus distinctement par vne certaine amitié & conuenâce, lesquelles lient les choses entr'elles, & font que l'aymant attire le fer pour s'vnir à luy, & que plusieurs plantes panchent, & se tournent vers le Soleil & la Lune, qui pour cette cause sont nom-

## 30 De la Poudre de sympathie:

Ils disent encor qu'il y a vne plus grande sympathie entre les pierres pretieuses, les esprits, & les astres: ainsi l'Agate appaise les diuorces d'entre le mary & la femme, ainsi l'aiguille frottée d'aimant se tourne tousiours vers le Nord; ainsi la Turquoise pallit lors que celuy qui la porte sent quelque indisposition, & qui plus est lors qu'il paroît en elle comme vne fente ou vne tache, elle signifie que quelque infortune le menace, de mesme ils publient les vertus de certaines figures grauées sur quelques pierres pretieuses, vouées à quelque planete conuenable: ainsi Alexandre Trallian recommande l'effigie d'un Hercule suffoquant un Lion enfermée dans un anneau, pour dissiper la colique. Iosephe dit qu'il a veu en presence de l'Empereur Vespas-

Liure 8 des  
antiquitez.  
Iudaiques  
chap. 2.

*De la Poudre de Sympathie.* 31

fian vn Iuif nomme Eleazar, lequel ayant approché du nez d'vn certain possédé vn anneau, luy fit sortir le diable hors du corps; ainsi la marque de Iupiter gravée en vne pierre blanche sur de l'argent ou de l'estain, sert pour prolonger la vie, & pour acquérir des richesses & des honneurs.

Ils ajoutent à cela diuerses histoires & expériences, par lesquelles ils prétendent faire voir cette vertu magnetique, & sympathique en la cure des playes; ainsi ils disent, suivant le tesmoignage de Paracelse, que l'on peut guerir plusieurs maladies comme l'hydropisie, la goutte, la jaunisse, si l'on renferme du sang du malade encortout chaud, dans vne coquille d'œuf, & qu'après auoir esté cou-

32 *De la Poudre de sympathie.*

qu'on le donne à manger à vn chien, ou à quelque autre animal; car par ce moyen ils soustiennent que la maladie passera infailliblement du malade dans le chien.

Ils rapportent en suite vne histoire d'un homme de Bruxelles, lequel ayant perdu vne partie du nez en vn combat, alla trouuer Tagliacotius qui estoit à Boulogne, pour luy raccommo-der le nez: mais comme il appré- hendoit l'incision qu'il luy falloit faire au bras pour enter son nez dedans, & apres que le bras se- roit ioint & collé avec le nez, en tirer la chair qui luy seroit neces- saire, il fit marché avec vn cro- cheteur, & luy donna de l'ar- gent, pour souffrir & permettre qu'il empruntast de son bras, ce qu'il falloit de chair pour adjou-

*De la Poudre de Sympathie.* 35  
 ster à son nez ; ce qu'ayant esté  
 fait, & estant retourné en son  
 pays avec vne parfaite guérison,  
 il arriua que treize mois apres, cet-  
 te partie du nez qui auoit esté  
 ajoutée, se refroidit entièrement,  
 & tomba quelques iours apres  
 en pourriture; apres donc auoir  
 recherché la cause de cét accident  
 inopiné, on trouua que cette par-  
 tie perdit la chaleur & la vie au  
 mesme temps que le crocheteur  
 expiroit au delà des Alpes.

Helmontius raconte vne autre Lib. de ma-  
gnet. vul-  
ner. curat.  
 histoire non moins estrange d'vne  
 femme, qu'il dit auoir conuë, la-  
 quelle durant plusieurs mois, fût  
 trauaillée des gouttes en telle sorte,  
 que lors que la douleur, sembloit  
 estre appaisée, le mal reuenoit aus-  
 si-tost avec autant de violence: ne  
 sçachant à quoy attribuer le retour

34 *De la Poudre de sympathie.*

Si fréquent de ce mal, elle trouua  
 en fin qu'une chaire, en laquelle elle  
 alloit ordinairement se seoir à la  
 sortie de son lit; lors qu'elle ressent  
 oit quelque soulagement, & qui  
 estoit celle-là mesme, en laquelle  
 vn sien frere qui estoit mort, &  
 qui auoit esté pareillement fort  
 tourmenté des gouttes, demouroit  
 ordinairement assis, estoit la véri-  
 table cause de ce mal: lequel effet  
 cét Autheur attribué à vne certai-  
 ne vertu de la mumie du frere de-  
 funt restée en cette chaire, laquel-  
 le au trauers des habits émouuoit  
 les humeurs de cette femme, & ex-  
 citoit vne fluxion sur ses iointures.  
 La seconde chose qu'ils sup-  
 posent, est qu'il y a vn certain  
 esprit espandu par tout le mon-  
 de; qui est le conduéteur de ces  
 actions; & qui lie toutes les par-

*De la Poudre de sympathie.* 35  
ties du monde ensemble.

La troisiéme est, que ce remede a double vertu; l'une dans luy-mesme, pour reioindre & consolider la playe: laquelle vertu vient de l'influence des Astres, & des choses qui entrent en sa composition, & disent que de la vertu astrale & élémentaire résulte cette qualité: l'autre vertu est dans l'instrument qui a fait la blessure; à cause du baulme naturel contenu dans le sang qui y est adhérent, lequel ayant vne grande sympathie avec la playe, luy communique la vertu du médicament, par le moyen de l'esprit vniuersel qui lui sert de guide. Que si l'on dit que les esprits qui sont dans le sang, s'esuanouyssent aussi-tost qu'il est sorty du corps; ils respondent que ce sont seule-

36 *De la Poudre de Sympathie.*

ment les esprits volatils, & qu'il en reste d'autres attachez au sel fixe d'iccluy; d'où vient que la mesme alteration que cét esprit reçoit hors des veines, la mesme par sympathie est communiquée à celuy qui est au dedans.

Mais pour faire voir que l'effet de cette poudre est tout à fait incertain, & que l'on ne s'y doit pas arrester, c'est qu'à peine il se trouue deux personnes qui soient d'accord touchant sa composition; ainsi Vittichius obmet ce que les autres croient estre le principal; à sçauoir la mousse & le sang humain; d'autres font le mesme effet avec du lard fondu, & quelques vns fourent l'instrument qui a faict la blessure, dans de la mie de pain, estimans quasi la playe n'est pas exposée à l'air,

*De la Poudre de Sympathie.* 37  
elle guérira sans douleur, & sans  
suppuration.

Fabricius Hildanus montre  
bien que ce remede ne guérit pas  
toufiours, & il n'y en a pas eu au-  
cun qui l'ait recommandée pour  
les playes d'harquebusades, es-  
quelles il y a contusion & fracas;  
ce qui fait voir que ce remede n'a  
aucune vertu ? car pour les playes  
simples, il est certain, que c'est la  
nature qui les guérit, sans l'en-  
tremise de ce remede; ainsi nous  
voyons que plusieurs playes se  
guérissent par le moyen de l'eau  
fraische, & du bandage seulement;  
d'où vient qu'un certain Auteur  
a soustenu, que l'on pouvoit  
guérir les playes sans introdui-  
re aucunes tentes, ny pluma-  
ceaux, se contentant d'enveloper  
soigneusement la partie bles-

Cæsar Me-  
gatus:

38 *De la Poudre de Sympathie.*

fée, & de conseruer par ce moyen le temperament d'icelle.

Mais comme cette façon de traiter les playes n'a pas tousiours esté assurée, & a eu quelquesfois de mauuaises suites, estant arriué souuent que la playe se soit rejointe au dehors, le fonds demeurant encore ouuert, & que pour donner issue à la matiere qui s'y estoit amassée, on a esté contraint de faire de nouvelles ouvertures: de mesme on a remarqué qu'apres la reünion de plusieurs playes, laquelle on attribuoit à la vertu de la poudre ou onguent de Sympathie, il s'est formé incontinet apres des nouueaux absces en la partie blessée, lesquels il a fallü ouurir, pour appaiser les facheux accidens qui l'affligeoient cruellement, & preuenir les autres

*De la Poudre de Sympathie* 39

qui la suiuoient de pres: ce qui ne seroit pas arriué si ces playes eussent esté parfaitement guéries, & que le fonds se fut nettoyé & reüny aussi bien que le dehors.

Fabricius Hildanus, au lieu que nous auons allegué, raconte qu'une femme ayant receu vne blessure assez legere en vne mammelle, fût traitée par vn Chirurgien, qui pour sa guerison, employa la poudre de sympathie, & que la playe n'estoit pas encore du tout reünie & cicatrisée, lors qu'il suruint au profond de la mammelle vne douleur avec enflure & durété, qui furent suivis d'elancemens que la malade ressentoit en cét endroit, & d'une fièvre continuë; ce qui luy fit iuger qu'il s'estoit formé vn absces en cette partie, lequel fût reconnu encor plus manife-

40 *De la Poudre de sympathie.*

stemment par l'inondation que l'on  
ressentoit à l'attouchement: C'est-  
pourquoy il resolut de l'ouïr, ce  
qu'ayant fait, il sortit vne grande  
quantité de matiere, & incont-  
nément apres tous les accidens dimi-  
nuerent.

Chap. 33. de  
Liure 1. de  
l'introdu-  
ction à la  
Chirurgie.

Ambroise Paré, expert & habi-  
le Chirurgien, fait voir par vne  
Histoire qu'il recite, que cette cure  
des playes est trompeuse & pleine  
d'impostures. A la prise de Hedin,  
dit-il, Monsieur de Martigues es-  
tant blessé d'un coup d'harque-  
buse au trauers du thorax, & sa  
blessure ayant esté iugée mortelle  
par les Medecins & Chirurgiens  
de l'Empereur & du Duc de Sa-  
uoye, il se presenta vn Imposteur  
Espagnol qui entreprit de le gué-  
rir, ce que le Duc de Sauoye luy  
permit, voyant que l'on desespe-

*De la Poudre de Sympathie.* 41  
roit sa guérison. Pour y paruenir,  
il demanda vne des chemises du-  
dit Seigneur de Martigues, & la dé-  
chira par petit lambeaux, qu'il posa  
en croix sur ses playes, pronon-  
çant quelques paroles, & luy per-  
mit de manger & de boire tout ce  
qu'il voudroit, luy disât qu'il feroit  
diète pour luy: ce qu'il faisoit, ne  
mangeant qu'un peu de pruneaux,  
& ne beuuant que de la bierre:  
nonobstant tout cela, ledit Sei-  
gneur décéda, & l'Espagnol prit  
la fuite pour éuiter la corde qu'il  
apprehendoit, puis apres il aiou-  
te qu'il y a vne autre forte d'im-  
posteurs, qui se disent guérir toutes  
sortes de playes avec de la charpie  
seiche ou mouillée d'eau, ou d'autre  
liqueur, difans quelques paroles,  
& bandent les playes avec com-  
presses & ligatures, dont quelques-

42 *De la Poudre de Sympathie.*

vns guerissent ; mais que ce sont des playes simples qui ne desirent que la reünion, laquelle se fait par le seul benefice de la nature, ainsi qu'on voit aux bestes brutes, qui auroient quelque jambe, ou autre partie rompuë, se faire vn cal par le moyen duquel la partie se reioint, sans l'ayde d'aucun médicament. Que s'il arriue complicatiõ de dispositions, comme vne playe avec grande contusion & fracture, qu'alors leur charpie & paroles ne peuuent apporter au malade que la mort. C'est pourquoy il dit en vn autre endroit, que si nous voyons des Empiriques guerir quelquefois des playes simples, par la seule application des linges secs ou trempéz en eau pure, qu'il ne faut pas croire pourtant, que ce soit par enchantement ou mira-

Chap. 31. du  
25. Liu. des  
Monstres.

*De la Poudre de Sympathie.* 43

ele; mais par le seul benefice de la nature, laquelle guérit les playes, vlcères, fractures & autres maladies : Car le Chirurgien ne fait que luy ayder, & oster ce qui l'empesche d'accóplir son cœure, comme sont la douleur, la fluxion, l'inflammation, l'aposteme, & la gangrene, & faire ce qu'elle ne peut, comme de reduire les os rōpus & luxez, boucher vn grand vaisseau pour arrester vn flux de sang, extirper vne loupe, tirer vne grosse pierre de la vessie, oster vne chair superfluë, abattre vne cataracte & autres choses semblables.

Voyons maintenant si cette methode de medicamenter les playes, s'accorde avec le raisonnement.

C'est vne maxime receuë entre les Philosophes, que nulle action

44 *De la Poudre de Sympathie.*  
se peut faire sans attouchement;  
lequel se fait, ou lors que deux  
corps se touchent de près; ou lors  
quel'un d'iceux, quoy que distant  
& éloigné de l'autre, ne laisse pas  
d'agir sur luy. Ce qui se fait encore  
en deux manieres; ou par vn flux  
de substance reduite en atomes &  
menuës parcelles, lesquelles estans  
espanduës en l'air, portent avec el-  
les certaines qualitez qu'elles im-  
priment sur vn sujet éloigné, &  
qui est disposé pour les recevoir: ou  
lors qu'il enuoye seulement certai-  
nes especes sensibles, telles que  
nous voyons estre la lumiere, les  
sons, les odeurs, lesquelles ont  
aussy le pouuoir de faire impres-  
sion sur les corps distans & éloi-  
gnez. Il n'y a pas d'apparence de  
dire, que ce remede agisse par vn  
flux de substance, puis qu'une pe-  
rite

*De la Poudre de Sympathie.* 45

tite quantité de cette poudre & de ce baume naturel quel'on dit estre attaché au fer qui auroit fait la blessure, seroit en peu de temps dissipée & espuisée, & ne pourroit pas estre suffisante pour remplir toute l'espace qui seroit entre ce fer & la partie blessée. Et comme toute action présuppose la puissance, & la puissance vn suiet duquel elle découle : il s'enfuit aussi necessairement, que le suiet estant destruit, il faut que l'action perisse, ainsi vne lampe cessé d'éclairer lors que sa matiere est consumée, & qu'elle cesse de brusler, c'est pourquoy le fondement de cette action venant à defaillir, il faudroit que l'action cessast pareillement.

Il n'y a pas plus d'apparence de dire que ce soit par vn flux d'especes; puis qu'elles ne pouroient

d

46 *De la Poudre de Sympathie.*  
s'espandre en vn si long espace, & que l'aymant mesme ne peut pas attirer le fer lors qu'il est trop éloigné. Et de fait nous voyons que tout agent naturel a vn certain espace limité, outre lequel il ne peut pas estendre la force de son actiõ, & qu'il n'appartient qu'aux corps lumineux d'épandre au loing, & en vn instant leur qualité, encor faut-il qu'ils soient d'vne grandeur excessiue, comme sont les Astres.

Dauantage si l'on voit que la lumiere du Soleil est bornée par la rencontre de quelque corps opaque, & qu'elle ne peut pas pénétrer les murailles, d'ailleurs que les vents transportent de costé & d'autre les sons, les odeurs, & la fumée; comment pourra-t'on s'imaginer que cette qualité parte de ce remede, pour arriuer directe-

*De la Poudre de sympathie.* 47  
ment à la partie blessée, passant au  
travers des linges & bandes dont  
elle est enucloppée, sans estre inter-  
rompuë, destournée, & arrestée par  
les obstacles & empeschemens, qui  
se peuuent rencontrer dans le mi-  
lieu qu'elle doit trauerser.

La diuerse constitution des  
blessez empesche qu'une blesseure  
se puisse guérir d'une mesme façon  
en toutes sortes de personnes, &  
chaque partie blessée estant de dif-  
ferente nature, demande des re-  
medes qui luy soient appropriez.  
C'est donc vne folie de croire que  
la Poudre de sympathie puisse ser-  
uir à la guérison de toutes sortes de  
blesseures indifferemment.

Adioustez à cela qu'un seul &  
mesme remede ne peut pas satis-  
faire à toutes les intentions que  
l'on a en la cure des playes, comme

d ij

48 *De la Poudre de sympathie.*

d'arrester le sang, d'oster la douleur, d'empescher l'inflammation, ayder la suppuration, nettoyer & engendrer la chair.

Que si l'application de ce remede sur l'instrumēt qui a fait la blessure, auoit la puissance de la guerir, il faudroit que cette vertu vint de l'instrument, ou du medecament: que si elle venoit del'instrument, ce seroit vne pure folie d'y ioindre l'application du remede, que si elle venoit du remede, ne deuroit-on pas l'appliquer plustost sur la blessure, que sur l'instrument qui a fait la playe?

Il ne sert de rien de dire, que cette vertu est deriuée de l'influence celeste; puis que cette cause est trop generale, & ne peut pas produire vn mesme effet en toutes sortes de personnes quin'ont pas vne

*De la Poudre de sympathie.* 49  
semblable disposition. On dit que l'imagination du patient peut estre la cause de cet effet, ayant la puissance d'attirer la vertu balsamique du sang iointe à celle de la poudre, à la partie blessée: mais il y a peu d'apparence, puis que la pensée & l'imagination du malade sont bien souuent diuerties ailleurs.

L'exemple des maladies contagieuses qui se communiquent de loing, ne peut estre allegué à ce sujet, y ayant beaucoup de difference, & la raison n'estant pas pareille, veu que les causes qui peuuent détruire nostre temperament & nostre substance, ont beaucoup plus de puissance, que n'ont celles qui sont destinées pour leur retablissement: c'est pour cette raison que les maladies se peuuent communiquer, & non pas la santé, d'au-

d iij

50 *De la Poudre de sympathie.*

tant que les vapeurs qui sortent d'un corps sain sont douces, au contraire de celles qui sortent d'un corps malade, lesquelles sont acres & malignes.

Lors qu'il arriue qu'une personne est blessée en plusieurs parties de son corps de diuerses espèces, & que l'on ne peut appliquer ce remede, que sur vne espèce, comment se peut-il faire, qu'une petite portion de ce remede puisse communiquer sa vertu à toutes les parties blessées, & que ces blessures puissent estre également consolidées, n'est-ce pas plustost la faculté naturelle qui est véritablement celle qui entreprend la guérison, & laquelle agit également & sans élection en toutes les parties du corps?

Et si cette cure se faisoit par la sympathie qu'il y a entre ce reme-

*De la Poudre de sympathie.* 51  
de, & les blesseures du corps hu-  
main, pourquoy pourroit-on gué-  
rir de la mesme sorte, & avec le  
mesme remede, les blesseures des  
asnes & des cheuaux, comme on  
a veü par experience, & que peut-  
on dire autre chose sur ce sujet, si-  
non que la guérison de ces blesseu-  
res procede d'ailleurs, ou que les  
hommes ont vne nature commu-  
ne avec ces animaux; puis que les  
vns & les autres sont également  
gueris par la vertu de ce remede?

Dauantage si l'on considere la  
composition de ce remede, elle  
semblera tout a fait bizarre & ex-  
trauagante: car qu'elle raison nous  
peut persuader que le sang, la mu-  
mie & la mousse qui croist dans le  
crane d'un homme supplicié par la  
corde, qui sont les principales cho-  
ses qui entrent en cette composi-

d iij)

52 *De la Poudre de sympathie.*  
tion, ont vne sympathie & con-  
uenance avec le corps humain, &  
par consequent vne vertu particu-  
liere pour reünir & guérir les  
playes; puisque toutes ces choses  
estans destituées de vie & d'esprits,  
ont plus de rapport à vne charo-  
gne qu'à vn corps viuant; que le  
sang estant sorty des veines se cor-  
rompant incontinent, est tres-con-  
traire, à la reünion des playes, &  
que l'on a reconnu que c'estoit vn  
grand abus de se seruir de la mu-  
mie dans les potions vulneraires  
que l'on donne aux blesez; car  
si elle auoit quelque vertu dans les  
playes, ce ne seroit pas à cause de la  
chair humaine dont elle se forme;  
mais plustost à cause des drogues  
aromatiques, avec lesquelles on  
auoit de coustume anciennement  
d'embaumer les corps morts com-

*De la Poudre de Sympathie.* 33

me sont la myrhe, l'aloës, l'encens ; où à cause du pissasphalte, qui est vn meflange de poix & de bitume ( auquel on attribuë la faculté de dissoudre les grumeaux de sang ) lequel estant incorporé avec vn suc ou sanie qui decouloit de ces corps, plusieurs ont nommé mumie. Et quant à cette mouffe, n'est-ce pas vne pure resverie de dire qu'elle est produite par vne certaine chaleur des esprits prouenant du cœur, & renfermez dans le crane; veu qu'elle ne s'y amasse que plusieurs années apres la mort, & qu'il n'y a non plus d'apparence de rapporter la cause de cette production à la chaleur de l'esprit fixe, qui est restée au dedans du crane, qu'à celle de l'esprit qui influë; puis que l'vn & l'autre sont destruits & dissipés par la mort.

54 *De la Poudre de sympathie.*

D'ailleurs si l'on prend garde aux ceremonies que l'on recommande d'observer en cette cure, on y trouuera des absurditez de tous costez : car quelle raison y a il, qu'apres auoir médicamenté l'instrument qui a blessé, il le faille renfermer & tenir clos en quelque endroit ; veu qu'il y auroit, ce semble, plus de raison de l'exposer à l'air, pour épandre plus facilement & plus promptement la vertu de ce remede, qui doit estre conduite à la partie blessée. Et lors que ne pouuant auoir l'espée ou le baston qui ont fait la blessure, on conseille au defaut d'iceux de tremper quelque petit baston dans le sang de la playe, puis de médicamenter ce baston de la mesme sorte, & apres de le mettre en vn lieu, qui n'ait aucun excés de chaleur & de

*De la Poudre & Sympathie.* 55

froideur. Ne peut-on pas remarquer aisément, que cette cérémonie est vaine & ridicule, puis qu'il ne sert de rien de tenir ce baston en vn lieu temperé; pendant que l'instrument qui a fait la blessure, & le sang qui est sorty de la playe en quantité, peuuent estre exposez aux iniures de l'air, & apporter autant d'incommodité à la partie offensée.

L'espreuve de laquelle nous auons fait mention, pour sçauoir si le blessé doit mourir ou guérir de sa blessure, n'est pas moins ridicule & superstitieuse: car s'il paroist quelque forme de rosée, ou goutte de sang au dessus de cette poudre, que l'on aura appliquée sur l'espee chauffée au feu, c'est à cause des vapeurs humides que la chaleur fait sortir de cette poudre, laquelle

56 *De la Poudre de Sympathie.*  
contenoit en soy quelque humidi-  
té, & qui ne peut estre vn presla-  
ge ny de la vie ny de la mort du  
blessé. Enfin les exemples & hi-  
stoires qui ont esté rapportées cy-  
dessus, pour faire voir les diuerfes  
alterations qu'vn corps peut rece-  
voir à cause de la sympathie & con-  
uenance qu'il a avec vn autre, quoy  
qu'absent & éloigné de luy (quand  
mesme il n'y auroit aucun sujet d'en  
douter, & que l'on ne pouroit pas  
raporter ces effets à d'autres cau-  
ses) nepeuent pas prouuer neces-  
sairement & précisément que les  
playes & blessures se guerissent  
par vne semblable vertu, & ainsi  
ne sont pas capables d'affoiblir  
nostre party.

F I N.



*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**AR grace & Priuilege du Roy, il est permis à ISAAC CATTIER Docteur en Médecine, & l'un de nos Médecins ordinaires, de faire imprimer & exposer en vente vn sien Liure intitulé, *De la Nature des Bains de Bourbon, & des abus qui se commettent à présent en la boisson de ces eaux, avec vne instruction pour s'en seruir vtilement*, Et defenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, vendre, & debiter ledit Liure sans la permission, ou de ceux qui auront pouuoir de luy, & ce durant le temps de dix ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer, à peine de confiscation des Exemplaires, quinze cent liures d'amende, & de tous despens, dommages & interests, ainsi qu'il est contenu plus au long ausdites Lettres du Priuilege. Donné à Paris le vingt-neufiesme iour de Iuin, l'an de grace mil sixcens cin-

quante, & de nostre regne le huitième.  
me. De par le Roy en son Conseil.  
Signé, CONRART.

---

*Ledit sieur Cattier a cédé & transporté son Privilège à Pierre David marchand Libraire à Paris, pour en jouir selon l'accord fait entr'eux.*

*Les Exemplaires ont esté fournis.*

Acheué d'imprimer pour la première fois le 13. Aoust 1650.

De l'Imprimerie d'Alexandre Leffelin.

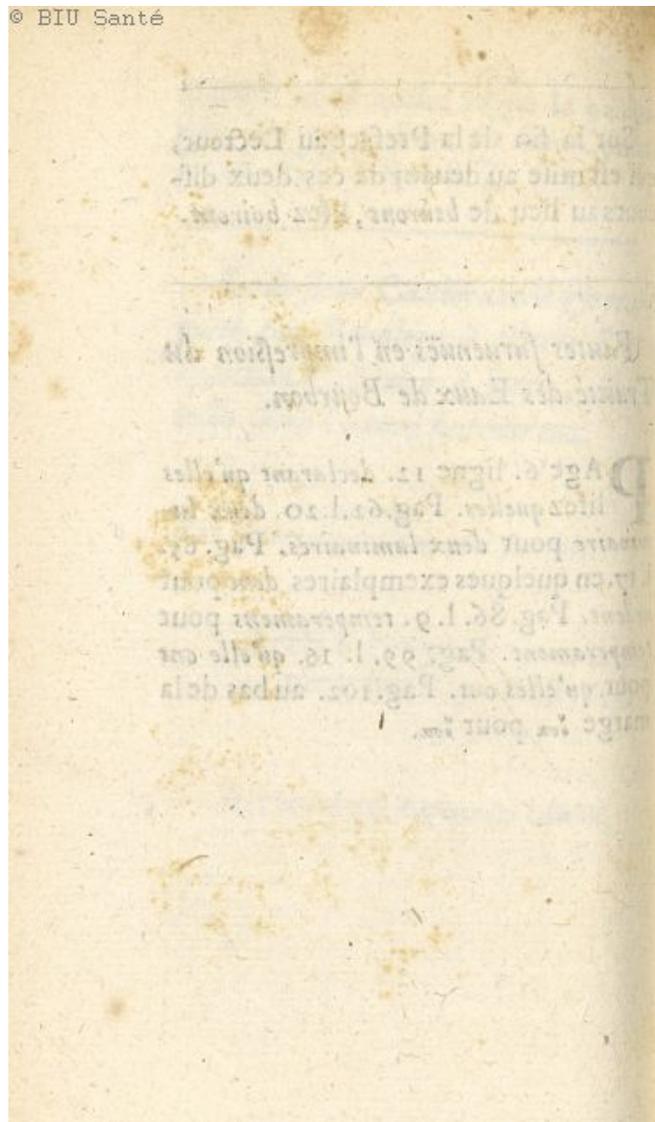
---

Sur la fin de la Preface au Lecteur,  
qui est mise au deuant de ces deux dis-  
cours au lieu de *beurons*, lisez *boiront*.

---

*Fautes suruenues en l'impression du  
Traitté des Eaux de Bourbon.*

**P**Age 6. ligne 12. declarant qu'elles  
lisez *quelles*. Pag. 62. l. 20. deux lu-  
minaire pour deux luminaires. Pag. 65.  
l. 17. en quelques exemplaires *dent* pour  
ardent. Pag. 86. l. 9. *temperamens* pour  
temperament. Pag. 99. l. 16. qu'elle ont  
pour qu'elles ont. Pag. 102. au bas de la  
marge *ica* pour *ica*.





## AVANT-PROPOS.



E n'est pas d'aujourd'hui que plusieurs abus se sont insensiblement glissez dans les Arts & dans les Sciences, par l'ignorance & la malice de ceux qui en faisoient professi<sup>o</sup>. Mais comme elles ne sont pas toutes également nécessaires, aussi les abus n'en sont pas également dangereux. Dans les Sciences humaines, les erreurs sont plus excusables, & de moindre conséquence en celles qui s'arrestent à la contemplation, qu'en celles qui passent à l'action, & qui travaillent sur quelque sujet excel-

A

## 2 AVANT-PROPOS.

lent tel qu'est celuy de la Medecine, en laquelle les fautes ne peuvent estre que tres-importantes, puis qu'elle n'entreprend rien qui ne se doive rapporter à l'vtilité du corps humain, le chef-d'œuvre & l'abregé de tout le monde, & qu'il arriue bien souuent en l'exercice de cét art, comme dans la guerre, où il n'est pas permis de faillir deux fois. Ce qui a fait dire à vn Ancien, que les medicamens employez à propos estoient les mains secourables des Dieux; & qu'au contraire, lors qu'ils sont mal administrez, on les pouuoit appeller des veritables poisons. Le seul exemple des Eaux Minerales de Bourbon, nous suffira à present pour faire voir cette verité; plusieurs malades n'ayans trouué aucun soulagement, mais plustost vn

AVANT-PROPOS. 3  
surcroist d'incommoditez, & quelques vns la mort apres auoir beu de ces eaux, & suiuy le conseil de quelques personnes qui en ignorent les qualitez : ou, qui n'ayans autre but que de faire venir à ces eaux vne affluence de personnes, avec ie ne sçay quelle opiniafreté, & sans aucune raison apparente, assurent qu'elles sont propres à toute sorte de maladies, tant chaudes que froides, les ordonnans à tous indifferemment, leur attribuans vne vertu rafraichissante, plus capable d'éteindre les embrasemens & les chaleurs habituelles de nos entrailles, que pas vn autre remede qui soit en la nature. Comme aussi la puissance d'oster les plus opiniafres obstructions, causées de quelque humeur que ce soit, de fondre & de dissoudre celles qui sont les plus grossières

A ij

## 4 AVANT-PROPOS.

res, emporter & entrainer celles qui sont les plus rebelles, penetrer iusques dans les parties les plus reculées de nostre corps, nettoyer & fortifier l'estomach, le foye, la rate, les reins, les poulmons, le cerueau & autres parties : bien qu'à vray dire, il y ait beaucoup de distinction à apporter sur ce sujet, soit à raison du temperament, du sexe & de l'âge, qui ne sont pas semblables en toutes personnes, soit à raison des diuerses maladies & indispositions de differente nature, ausquelles vn mesme remede ne scauroit également conuenir. Ce que neantmoins ceux qui aujour-d'huy eleuent & multiplient tant les vertus de ces eaux, taschent d'establir contre la veritable doctrine de la Medecine, qui veut que le temperament, le sexe, l'âge,

AVANT-PROPOS. 5  
les forces, l'accoustumance, le  
temps, & sur tout la qualité de  
la maladie, changent entiere-  
ment la methode de guerir. Ce que  
voyant, i'auois resolu dès mon re-  
tour de Bourbon de combattre les  
abus qui se commettent en la boif-  
son & en l'vsage ordinaire de ces  
eaux, & principalemét de faire voir  
qu'elles n'ont pas vne qualité ra-  
fraichissante, ny si aperitiue quel'on  
pretend. Mais comme ie confide-  
rois que celuy qui nage contre le  
cours de l'eau, ne s'auance qu'aucc  
grand' peine, & beaucoup de  
temps; & que de mesme choquant  
vne opinion desja renduë commu-  
ne, & qui auoit gagné l'esprit de  
pluseurs, ie ne ferois pas grand pro-  
grés, & trouuerois beaucoup de re-  
sistance: aussi m'estois-ie rallenty  
en ce dessein, & iugeois qu'il valoit

A iij

## 6 AVANT-PROPOS.

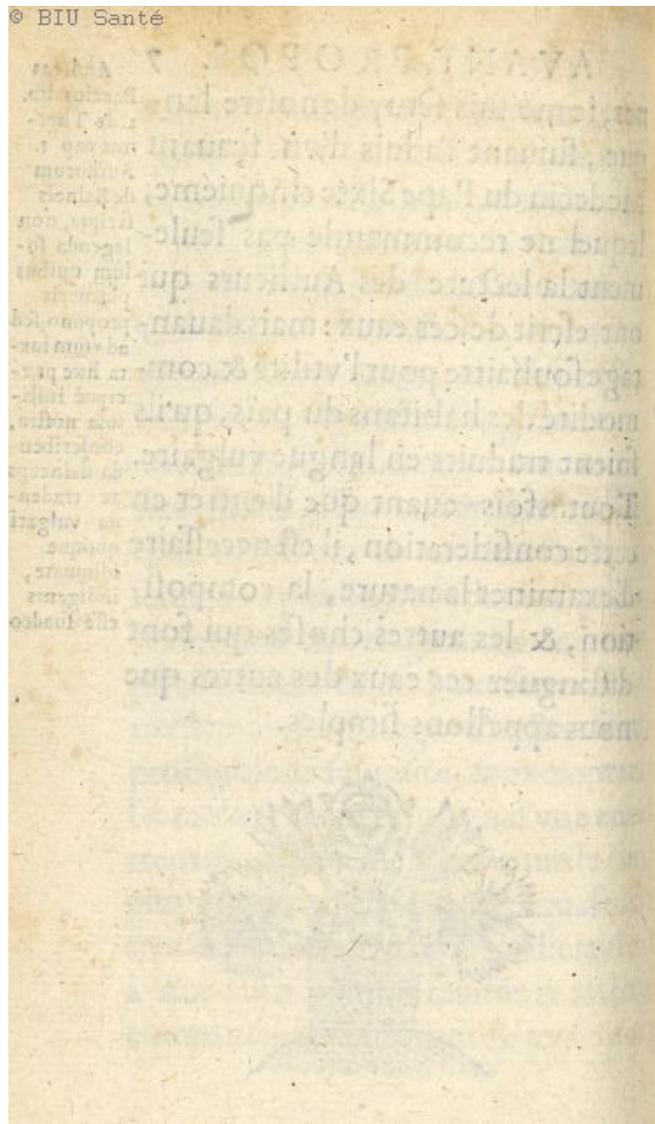
mieux abandonner à l'erreur ceux qui abondent en leur sens, & qui aydent à se tromper. Considerant d'autre part combien de mal vne créance si mal fondée, auoit causé à vne infinité de malades, qui avec grand' peine & grande dépenfe, font vn voyage assez long sans rencontrer la guerison qu'on leur auoit fait esperer, i'ay creû qu'il estoit du tout necessaire de rendre vn bon seruice au public, en declarant qu'elles sont les vrays qualitez & proprietéz de ces eaux, pour faire connoistre à qui l'usage d'icelles sera profitable & salutaire, & exempter les malades par ce moyen d'vne entreprise, non seulement inutile le plus souuent, mais quelquefois tres-contraire & tres-prejudiciable à leur santé. Pour rendre ce bien commun à toutes sortes de person-

AVANT-PROPOS. 7

nes, ie me suis seruy de nostre lan-  
 gue, suiuant l'aduis d'un sçauant  
 Medecin du Pape Sixte cinquième,  
 lequel ne recommande pas seule-  
 ment la lecture des Auteurs qui  
 ont escrit de ces eaux : mais dauan-  
 tage souhaitte pour l'vtilité & com-  
 modité des habitans du pais, qu'ils  
 soient traduits en langue vulgaire.  
 Toutesfois auant que d'entrer en  
 cette consideration, il est necessaire  
 d'examiner la nature, la composi-  
 tion, & les autres choses qui font  
 distinguer ces eaux des autres que  
 nous appellons simples.

Andreas  
 Baccius lib.  
 2. de Ther-  
 mis cap. 1.  
 Authorum  
 de Balneis  
 scripta, non  
 legenda so-  
 lum quibus  
 placuerit  
 propono, sed  
 ad usum iux-  
 ta hæc præ-  
 cipuè insti-  
 tuta nostra,  
 conscriben-  
 da deinceps  
 ac traden-  
 da vulgari  
 quoque  
 idiomate,  
 indigenis  
 esse iuadeo.







DES FEUX ET DE LA  
chaleur, qui naturellement se rencon-  
trent en plusieurs lieux dans les  
eaux.

### CHAPITRE I.

**L**A nature a renfermé  
tant de merueilles de-  
dans les eaux, que nous  
ne sçaurions lire ce que  
les Auteurs en ont laissé par escrit  
qu'avec vn extrême estonnement:  
mais sur tout nous ne pouuons as-  
sez admirer comment la nature a  
pû joindre des elemens si contrai-  
res & si diametralement opposez  
tels que sont le feu & l'eau, & leur  
ait fait donner la main d'associa-  
tion. Les Philosophes disent que

Theodori-  
cus rex de

balneis A-  
pon. Aloisio  
architecto  
apud Cal-  
siodorum  
epist. 19. li. 2.  
Merito dicunt  
Philosophi e-  
lementa sibi  
mutuis com-  
plexionibus  
illigari, &  
mirabili con-  
iungi foedo-  
ratione qua  
inter se con-  
traria intelli-  
guntur va-  
rietate pu-  
gnare: ecce  
madentem  
substantiam  
vapores pro-  
ducere con-  
stat ignitos.  
Atque initio  
eiusd. ep.  
Ceruleum  
fontem vidi-  
mus in for-  
mam dolij  
concauis hie-  
ribus afluantem, & for-  
naces anhe-  
lantium a-  
quarum, &c.

les elements, quoy que contraires  
entr'eux, ne laissent pas d'entrer en  
vne vnion & parfait accord dans la  
composition des mixtes, & de con-  
tracter par ce moyen vne alliance  
de plusieurs années: mais icy nous  
rencontrons des fournaises de feu  
qui depuis plusieurs siecles durent  
au milieu des eaux, & voyons des  
vapeurs toutes de feu sortir du  
sein de cet humide element. Il est  
difficile de concevoir comment  
l'eau qui esteint ordinairement le  
feu, ait icy la puissance de le con-  
feruer, & comment le feu lequel  
consume & deuore toutes choses, &  
qui n'espargne pas mesme le sujet  
qui l'entretient & le nourrit, agit  
neantmoins avec tant de vigueur  
sur ces eaux, & leur communique  
tant de chaleur sans les tarir. Cassio-  
dore trouue estrange qu'une mon-

*des Eaux de Bourbon.*

II

tagne environnée & comme cachée dans les flots de la mer, ne lais-  
 se pas neantmoins de brusler conti-  
 nuellement, & de conseruer vn feu  
 qu'vne si grande quantité d'eau  
 sembloit deuoir étouffer. Plin  
 d'autre costé considerant le grand  
 nombre de feux qui éclattent de  
 toutes parts dans le monde, s'eston-  
 ne comment la nature nourrit au  
 milieu de l'vniuers, l'element le  
 plus goulu & le plus dangereux de  
 tous, sans craindre qu'il luy porte  
 aucun dommage. Dans les pierres  
 & dans le bois, dit-il, il y a vn feu ca-  
 ché qui se manifeste les frottant  
 l'vn contre l'autre: les foudres & é-  
 clairs se produisent des nuës, & le  
 plus grand miracle de la nature, &  
 qui surpasse tous les autres, est d'a-  
 uoir seulement garenty vn iour cet  
 vniuers de l'embrasement qu'vn

Epist. 47.  
eiusd. lib.

Plus indé-  
 mirabile ve-  
 mons tantâ  
 flammarum  
 congrega-  
 tione luc-  
 cens, ma-  
 rinis flucti-  
 bus habere-  
 tur abscon-  
 ditus, & ar-  
 dor ibi in-  
 desinenter  
 viueret quæ  
 tanta vnda  
 videbatur  
 obruere.

miroir creux exposé aux rayons du Soleil pouuoit exciter plus facilement qu'aucun autre feu. Comme s'il eust voulu dire que si nous voyons le feu s'insinuer iusques dedans les eaux que l'on pouroit s'imaginer qu'il n'y auroit plus rien dans le monde qui peult resister à son a&tiuité.

Les Geographes & Historiens nous font mention de plusieurs eaux & fontaines chaudes qui se trouuent en diuers endroits de la terre, & disent qu'elles ont esté en si grande veneration dans l'antiquité, qu'elle a creû que dans icelles estoit caché quelque chose de sacré & de diuin. Le souphre mesme dont elles participent, a esté appellé des Grecs *θεϊον* c'est à dire Diuin, & plusieurs villes ont esté si honorées de leur voisinage, qu'elles en ont

*des Eaux de Bourbon.* 13

mesme porté le nom de Thermes, que les Grecs attribuent à toutes les eaux chaudes generally. Il y a, au rapport d'Apollodorus, vne ville en Macedoine de ce nom, & pour cette mesme raison vn Port en l'Isle de Rhodes est appellé Thermydra. A l'entrée de la Grece il y a vn endroit nommé Thermopyles, comme qui diroit portes-chaudes, à cause des eaux chaudes qui y estoient consacrées à Hercules. Vne ville es pays bas esloignée de trois lieues de Limbourg, & de six du Liege, au rapport de Bertius, est appellée en cette consideration *Aquisgranum*, & en François Aix, laquelle quelques-vns disent auoir esté bastie par vn certain Granus, sous l'Empereur Adrian, & depuis réedifiée par Charlemagne. La ville d'Aix en Prouence fut nommée

*Aqua Sextia*, à cause des eaux chaudes qui se rencontrerent en ce lieu, lesquelles furent si estimées de *Cajus Sextius*, Consul Romain, qu'il y fit bastir cette ville. Ainsi d'autres ont emprunté leur nom des bains qui leur estoient voisins, comme la ville de *Bades* en Suisse à dix lieuës de *Zurich*, & vne autre en Autriche dite *Vildebade*, à cause des bains que les Allemands appellent *Bad*.

Cap. 6. lib.  
31. nat. hist.

Ces fontaines & bains chauds estans en si grande recommandation chez les Anciens, *Pline* s'estonne qu'*Homere* le coryphée de tous les Poëtes Grecs, & comme en parle *Denys d'Halicarnasse* la source de toute science & eloquence, n'ait cependant fait aucune mention des bains & fontaines chaudes en ses œuvres; peut-estre

*des Eaux de Bourbon.* 15

à cause, dit-il, qu'elles n'estoient pas de ce temps-là employées en l'usage de la Medecine. Mais à vray dire, il en a infinué quelque chose en quelques endroits, comme au 22. liure de l'Iliade, où il rapporte que le fleuve Scamander a deux sources, l'une desquelles est chaude, & jette vne fumée, comme d'un feu ardent, & l'autre est si froide l'esté qu'elle ressemble à de la neige ou du crystal congelé par le froid.

Κρομμῶ δ' ἰχθυὸν χαλιρῥέω, ἔνθα δὲ  
πηγαί  
Δοιαὶ αἰαίωσουσι Ξεκαμάνδρα δινήει-  
πος  
Ἡ μὲν γὰρ ὕδατι λιαρῶ ῥέει, ἀμ-  
φι δὲ καπνὸς  
Γίνεται δὲ αὐτῆς ὡσὶ πρὸς αἰθορμῶσι

Ἡ δ' ἑτέρα θέρει ποταμὸς εἰκὺς χα-  
λδῆς.

Ἡ χιὸν ψυχρῆ, ἢ δὲ ὕδατος κρυ-  
σαλίνα.

Quoy que Strabon en cecy ne de-  
meure pas d'accord avec Homere,  
disant que le fleuve Scamander n'a  
qu'une source seulement, & l'excu-  
fant sur ce qu'il se peut faire que la  
source chaude qui estoit du temps  
du Poëte soit tarie. Eustathe Ar-  
chevesque de Thessalonique, qui a  
commenté sur Homere, remarque  
en cet endroit que vers la Panno-  
nie ou region des Bulgares, il y a  
deux sources, l'une desquelles,  
quoy que brûlante, ne laisse pas  
de produire des vers, qui sortans  
de cette eau bouillante, & demeu-  
rans en l'air, meurent incontinent.  
Herodote escrit vne chose bien  
estrange

ἄσπια δὲ κί-  
νω πείτιω  
Παννονικῶ  
γῆν ἤγει-  
τιώ τῆς Βουλ-  
γαρίας, αἰά-  
δος δύο  
τοῦτων πη-  
γῶν. ἓν ἡ  
μία κηρύσσει,  
ζωογονεῖ ὄ-  
μως σκώλη-  
κας. οἱ ἐξα-  
ρεθίντες τῶ  
ζέοντι, ὅ-  
αἰεὶ ἰμμε-  
σαι περὶ ὅ-  
λεϊ πύσι.

estrange du fleuve Teare qui est en Scythie, lequel a trente-huit sources sortantes d'une mesme roche, desquelles les vnes sont froides & les autres chaudes, & que ses eaux sont propres à guerir plusieurs maladies, & entr'autres la mauuaise gale, tant des hommes que des cheuaux : ce qu'aussi rapporte Eustathe au lieu sus-allegué.

Pline sur la fin du second liure de son Histoire naturelle, allegue plusieurs exemples miraculeux de ces eaux, & dit qu'autresfois on a veu le lac de Perouse tout en feu, qui est vn lac dans la Toscane de forme ronde, contenant trente milles de tour, nommé anciennement Trasymene. Il dit semblablement que l'isle de Vulcan, dite Hiera ou Therasia en la mer Thirrene ou Toscane autour de la Sicile,

Cap. 107.  
lib. 2.

Cap. 106.  
eiusd. lib.

B

a esté avec la mer toute en feu. Au lieu dit Nymphæum, vn roc jette vne flamme qui est allumée par la pluie, & à Scantia, il y a des eaux couuertes de flammes, vne fontaine en Sclauonie brusle les habits que l'on estend par dessus. Toute l'Italie est si abondante en ces eaux, que l'on ne conte pas moins de soixante endroits qui en produisent. Vne des plus celebres est la fontaine d'Apone dans le territoire de Padouë, pour les diuers degrez de chaleur que l'on rencontre en ses bains, & pour auoir tiré son nom d'une ville prochaine, où Tite-Liue prit naissance (quoy que Cassiodore le fasse deriuier du mot Grec ἀπρον) si estimée d'ailleurs en la guérison de plusieurs maladies, que Theodoric Roy des Ostrogots commanda de la net-

Quasi sine  
dolore le-  
uans.

*des Eaux de Bourbon.* 19

toyer & de la restablir soigneusement, apres auoir esté gastée & ruinée par les guerres, & qui en encore a esté recommandée par les vers de Claudian, de Marrial, & de plusieurs escrits de sçauans Medecins qui ont traité de ses bains. Il y en a aussi plusieurs autres qui sont assez renommées, comme dans le territoire de Viterbe les eaux de *Bulicani*, autrefois dites *aque Caia*, lesquelles Strabon préfere à toutes les autres, & les bains Sabatins, qui ont tiré ce nom d'un lac que l'on appelle aujourd'huy le lac *Braciani*. Dans le territoire de Volaterra proche d'un petit chasteau dit *Lecia*, il y a des eaux bruyantes & bouillonnantes de telle sorte, qu'elles montent à la hauteur de dix pieds, & sont si chaudes que peu de temps qu'un

B ij

animal jetté dedans y demeure, il en fort tout en piéces & morceaux. Dans le Royaume de Naples la seule prouince, dite autrefois *Campania*, & maintenant *Terra di Lavoro*, fournit quantité de ces eaux en plusieurs endroits; toute la contrée de Puteoli, autrement dit *Pozzuolo*, qui est vn port de mer proche de Naples, en est remplie. Et Solenander, entr'autres dit auoir veu vne fontaine qui sortoit à gros boüillons, & qui faisoit vn bruit extrême, entre ledit *Pozzuolo* & Naples dans vn lieu appellé le marché de Vulcan, qui est vne grande plaine toute de souphre, laquelle les grecs ont appellé *Ἡφαιστὸς ἀγορῆς*. Enfin il n'y a guerres de regions où il ne se rencontre quelque source de cette nature. Georges Agricola fait mention d'vne

Lib. 1. de calor.  
font.  
med. caus.

## des Eaux de Bourbon. 21

à Visebade en Allemagne, qui oste la plume & le poil des animaux qui y sont plongez. En Lorraine il y a les eaux de Plombieres, qui sont entre les montagnes de Vosges pres de la Bourgogne & de l'Allemagne. La France nous en fournit assez, sans recourir aux pais estrangers. Dans le Dauphiné proche de Grenoble, il y a vne fontaine brullante & toute couuerte de flammes, sans que la chaleur d'icelles eschauffe l'eau, ou seulement fort superficiellement. A quatre lieues de Montpellier vers l'estang, sont les bains de Baleruc. A Aix en Prouence il y a des eaux que l'on croit auoir eu plus de chaleur & de vertu qu'elles n'en ont à present. En Auvergne sous la Iurisdiction de la Vicomté de Turone sont les bains d'Abcin. En la

Quelques-  
vns disent  
plumieres, à  
cause qu'el-  
les despoil-  
lent aussi les  
oyseaux de  
leur plu-  
me, desquel-  
les a escrit  
le Sieur Ber-  
themin,  
Medecin du  
Duc de Lor-  
raine.  
De laquelle  
M. Jean Tard-  
din a fait vn  
Traité par-  
ticulier.

Desquels a  
escrit Mon-  
sieur Dor-  
toman, Cō-  
seiller &  
Professeur  
du Roy en  
l'vniuersité  
de Mont-  
pellier.

mesme prouince sur le grand chemin qui va de Lyon à Tholoze, il y a vn endroit où se rencontrent plusieurs bains chauds, qui pour cette cause est appellé *Chaudaignes*. A Vichi il y a plusieurs & diuerses eaux minerales, tant chaudes que froides. Mais les plus celebres sont les eaux des bains des deux villes de Bourbon: l'vne dite Bourbon Lancy, éloignée d'vne lieuë de la riuiere de Loire sur les confins de la Bourgogne & du Bourbonnois, de laquelle les bains pour l'antiquité de leur structure, on croit auoir esté construits par Iules Cesar, lors qu'il fit la guerre dans les Gaules: l'autre Bourbon l'Archambaut, éloignée de cinq lieuës de Moulins & de quatre lieuës des Verdesy qui est vne petite ville sur le bord de la riuiere

*des Eaux de Bourbon.* 23

d'Alier: ainsi distinguées à cause du partage qui fût fait entre deux freres, descendans de la maison des Ducs de Bourgogne, dont l'un s'appelloit Ançeaume, auquel escheut cette ville de Bourbon, laquelle au lieu de Bourbon l'Ançeaume ou de Bourbon l'ancien, comme veulent quelques vns, par succession de temps & par corruption de langage, a esté nommée Bourbon Lancy: l'autre fût dit Archambaut, auquel escheut la seigneurie de Bourbon en Bourbonnois, qui pour cette cause a porté le nom de Bourbon l'Archambaut, duquel les bains sont aujourd'huy plus visitez & recherchez que ceux de Bourbon Lancy, pour estre estimez plus temperez. De l'antiquité, structure, disposition, & vtilité desquels a traité assez amplement M.

B iij

24 *De la Nature*

Iean Daubery Medecin de Moulins,  
lequel nous aurons à combattre:  
puis qu'il admet l'usage de ces  
eaux dans les maladies & indispo-  
sitions accompagnées de chaleur,  
mesme dans les fièvres & intem-  
peries chaudes du foye.





*QUE LA CHALEUR  
de ces eaux ne peut provenir d'au-  
cune autre cause, que d'un feu sou-  
sterrain.*

## CHAPITRE II.



**A**N T plus les œuvres  
de la nature nous sem-  
blent merueilleuses &  
nous ravissent en leur  
contemplation, d'autant plus no-  
stre esprit desireux naturellement  
de sçavoir, se travaille à reconnoi-  
stre les causes de leur production;  
& comme cette recherche est le plus  
digne employ de l'esprit humain;  
aussi est-ce le plus difficile, & le  
plus laborieux quel'on se puisse fi-

Georges Agricola au 1. liure de l'origine & causes des choses souterraines, met en auant cinq opinions principales touchant ce sujet, & Solenander en a deduit plusieurs fort doctement en son liure de la cause de la chaleur des fontaines medecinales.

Opinion de Thermo-Philus. Jean Don-dius qui a escrit des Bains de

gurer: de sorte que ce n'est pas merueille si nous auons de la peine à descouuir la veritable cause de la chaleur actuelle des eaux de Bourbon, ou d'autres eaux semblables, & entre tant d'opinions differentes que l'on rapporte sur ce sujet, en choisir ou en establir vne qui ne recoiue aucune contradiction, & qui ait des demonstrations si fortes que nostre raison se trouue obligée d'y acquiescer.

L'eau simple n'ayant aucune qualite que nos sens puissent remarquer, & estant froide naturellement, il faut que cette chaleur luy vienne necessairement d'ailleurs. C'est pourquoy quelques vns ont crû qu'elle procedoit, comme d'une cause vniuerselle, de la chaleur du Soleil, qui penetrant dans les entrailles de la terre eschauffoit

*des Eaux de Bourbon.* 27

ces eaux au plus profond de son sein. Mais avec peu d'apparence de verité, puis que dans les plus grandes chaleurs de l'esté, lors que le Soleil est le plus long-temps sur nostre hemisphere, la terre ne se trouue pas eschauffée au delà de la profondeur de deux pieds, & que cette chaleur qui a peine de percer l'espoisseur d'une muraille, ne pourroit à plus forte raison penetrer dans les creux de la terre & eschauffer ces eaux sous la hauteur des roches, de la sorte que nous les voyons.

Padoüe, croit que la chaleur celeste agissant sur vne matiere propre qu'elle rencontre par hazard dans les mines est cause de la chaleur de ces eaux.

D'autres estiment que les vents renfermez dans les cauernes de la terre, s'entreheurtenant & s'entrechoquent si fort, & conçoient de la violence de ce mouuement vne telle chaleur, qu'ils eschauffent mesme les eaux qu'ils rencontrent.

Opinion de Milcus Philofophe.

Mais avec si peu de vray-semblance, veu que ces vents sousterrains ne peuuent demeurer continuellement en cette agitation; d'ailleurs se dissipans & s'euaporans par des canaux qui leur sont communs avec ces eaux, & par des soupiraux qui nous sont cachez & inconnus, ils ne peuuent entretenir cette chaleur en vn pareil degré, & dans vne continuelle égalité. Tant s'en faut donc que ces vents puissent estre cause de cette chaleur, qu'au contraire, il se voit à vne lieuë de Montpellier en vn bourg nommé *Peraux* proche de la mer, vne fontaine qui sort de dessous terre à gros bouillons avec grand bruit & sifflement, de sorte que les habitans du pais l'ont appellé en leur langue *le boullidou*, ce qui ne peut prouenir d'ailleurs que des vents souster-

*des Eaux de Bourbon.* 29

rains qui sortent avecque l'eau, laquelle neantmoins est extrêmement froide.

Il n'y pas plus de raison de dire que cette chaleur est produite par le mouvement impetueux de ces eaux, heurtans les pierres & cailloux qu'elles rencontrent, puis que le mouvement ne peut exciter aucune chaleur, qu'entre des corps solides, & non pas en ceux qui sont liquides & fluides comme l'eau, laquelle, quoy que rapide, ne perd toutesfois rien de sa froidure : d'autant que ses parties n'ayans pas de resistance & ne s'entretenans pas entr'elles, mais s'écoulans & se dispersans d'un costé & d'autre, ne peuvent recevoir aucune impression de chaleur.

Entre les Philosophes, quelques uns ont creû que ces eaux emprun-

*Opinion de  
Democrite.*

toient cette chaleur des montagnes de chaux par où elles passoient, laquelle opinion ne peut subsister, non plus que feroient ces montagnes de chaux, si elles estoient lauées & arroufées de ces eaux continuellement. Dauantage cette chaux imaginaire estant vne fois éteinte & lauée d'eau ne seroit plus capable de produire aucune chaleur & ebullition.

Nous voyons en la composition de plusieurs medicamens, comme en la theriaque, se faire quelque temps apres vne fermentation qui leur donne vne nouvelle chaleur. La Chymie nous fait voir encore plus manifestement cette ebullition dans le meflange qui se fait de l'huyle de tartre avec l'esprit de nitre ou de vitriol. Mais cette fermentation estant de peu

*des Eaux de Bourbon.* 31

de durée ne peut trouver lieu en ces eaux, & ne leur peut causer vne permanente chaleur. C'est en ce point que la plupart ont manqué, attribuans à vn effet tousiours égal & vniforme des causes inégales & sujettes à changement, telles que sont celles qui ont esté alleguées cy-dessus.

Le mesme, pouuons-nous dire de ceux qui ont estimé que la pourriture fust la cause de cette chaleur : puisque la saleure qui se rencontre en quelques vnes de ces eaux, comme en celles de Baleruc, nous fait croire qu'il n'y peut auoir de putrefaction, n'y ayant rien qui resiste tant à la pourriture que le sel. Et quoy que l'air renfermé & enclos dans les cauernes de la terre, puisse contracter quelque sorte de pourriture : neantmoins elle ne peut ve-

*Vero simile non est materiam simul generari, ac putrescere, diuturnitas enim huius miraculi declarat generationis*

ipſus mate-  
riæ neceſſi-  
tatem in-  
quit Carda-  
nus lib. 2. de  
ſubr.

nir à tel poinct qu'elle puiſſe échauffer ces eaux. Il eſt vray qu'il ſe lit dans Galien, qu'une maiſon fuſt embrasée par la pourriture de la fiente de pigeon; & Solenander rapporte que de ſon temps vn navire de Florence chargé de bled & de laine, allant des païs-bas en Italie, eſtant ſur les mers d'Eſpagne prit feu à cauſe de la pourriture. Mais telle pourriture, comme dit l'auteur ſus-allegué, ne peut ſe rencontrer que dans vne matiere propre & diſpoſée, laquelle eſtant conſumée, la chaleur ne pouroit pas durer long-temps.

Opinion de  
Gregorius  
Horſtius in  
diſſertat. de  
nat. Ther-  
marum.

C'eſt ce qui a fait recourir à d'autres moyens, & dire que la terre auoit au dedans vne chaleur qui luy eſtoit propre & naturelle: ou bien des exhalaiſons chaudes qui eſtoient la ſeule cauſe de la chaleur  
de

de ces eaux, & que cela estoit reconnu par l'experience de ceux qui ont trauaillé aux mines, lesquels ont trouué des veines de metaux chaudes actuellement, sans que neantmoins il y eust aucun feu allumé. Mais qui pourra croire que sans feu il y ait vne telle chaleur dans la terre, qu'elle puisse eschauffer ces eaux en telle sorte, & qui empescheroit que toutes les eaux prouenant des montagnes & cauernes de la terre ne fussent chaudes, puisque ce qui est naturel & propre à vne chose luy doit estre ordinaire ?

Il n'y a donc que le feu enclos dans les entrailles de la terre, qui puisse communiquer vne telle chaleur à ces eaux. Et cette opinion est si vray-semblable, que plusieurs grands personnages de l'antiquité

C

Epist. 31.  
sine ignis  
adutorio  
nihil est ca-  
lidum.

2. meteor.  
cap. 3.

Libell. de  
mundo c. 4.

ἐμπαρὲ γὰρ ὁ  
καὶ πολλὰς ἢ  
γῆ ἐν αὐτῇ  
κατακτῶν ὕ-

δατος, οὕτω  
καὶ πύματος  
καὶ πυρὸς πη-

γᾶς. πύτων  
ὁ αἰμὼν  
ἵσσο γλιῦ, ἡ-

σὶν ἀνεραπι  
πολλὰς ὁ ἀνα-  
πνοᾶς ἔχουσι  
καὶ ἀεραφυσή-

σεις, ὡσὼρ  
ἀπὸ τῆς πῆ-  
λῆς, καὶ τῆς  
ἐν Αἰθιοπίας

τιόσις· αἱ  
δὲ καὶ ῥέουσι  
πολλὰς πο-

ταρῶν δι-  
κλιῶν, καὶ μὴ  
δρῦς ἀεραρίπνοσι δὲ πυρὸς ἔχουσι ὁ ἵσσο γλιῦ ὕδατος, πηγαίαν ὕδα-

των, θερμαίνουσι ταῦτα.

n'ont point fait de difficulté de s'y ranger. Seneque dit qu'Empedocles a estimé que l'eau estoit eschauffée par les feux que la terre tient couverts & cachez en plusieurs lieux: & ailleurs, il croit que rien n'est chaud sans l'ayde & ministere du feu. Aristote semble attribuer les diuerfes alterations & faueurs des eaux à la vertu de ce feu: & au liure du monde, lequel Apulée attribué à Theophraste, & Budée à Philonus, il dit que la terre cōtient en soy des sources d'eau, de feu & d'esprits, desquelles les vnes sont cachées & ne paroissent point, les autres ont des issuës par lesquelles elles vomissent des pieces de fer ardentes, & quelques vnes eschauffent les eaux qui leur sont prochaines.

Agricola est de la mesme opinion, disant qu'il n'y a rien qui puisse donner aux choses vn si haut degré de chaleur que le feu. Et semble qu'il n'y ait aucun lieu de douter de cette verité, puisque nous voyons des tesmoignages si sensibles de ce feu en plusieurs endroits du monde.

Pline dit que la montagne appelée Chymera en Lycie brusle iour & nuit continuellement, & que son feu s'allume par le moyen de l'eau, & s'esteint jettât de la terre par dessus. En la contrée de Sasy, qui est entre Perse & Babylone, il y a comme quinze fourneaux de feu continuels, dont le plus grand jette le feu mesme en plein iour. La cime du mont Cophantus, qui est en la scythie brusle toute la nuit, & en Ethiopie vers le mont Hesper-

rien les champs bluettent toute la nuit comme des estoiles. En la mesme Ethiopie, il y a vne grande montagne qu'ils appellent *θεῶν ὄχημα* c'est à dire, le chariot des dieux, laquelle jette vn fort grand feu. Il y a long temps que le mont *Ætna* maintenant dit *Gibello* brusle dans la Sicile, & Pline dit qu'environ cent cinquante milles à l'entour d'iceluy, toute la plaine sabloneuse jette de grosses flammes de feu. D'où vient que le Poëte Pindare a feint que le Geant Typhon frappé du foudre par Iupiter auoit esté enseuely sous cette montagne.

A l'entour de la Sicile vers le Septentrion, sont les Isles *Æoliennes* dites des grecs *ephestiades*, & maintenant *vulcaines*, desquelles la pluspart bruslent encore, celle

*des Eaux de Bourbon.* 37

qui s'appelle Hiera au rapport des auteurs, parut & sortit tout d'un coup hors de la mer du temps de la mort de Scipion l'Africain, & jetta l'année 1444. telle quantité de flammes que toutes les isles d'alentour & la Sicile mesme en tremblerent. En Islande, qui est sous la domination du Roy de Dannemarc, vers l'Occident est le mont Hecla, qui vomit continuellement de la fumée & des flammes, & est estimé du vulgaire estre la prison des ames malheureuses, proche duquel il y en a deux autres qui bruslent semblablement, l'un desquels est nommé le mont de la Croix, & l'autre est appelé Helga, c'est à dire saint. Au delà de Naples proche la ville dite Nola est le mont Vesuve maintenant dit *monte di somma*, renommé pour ses embrasemens &

Et non pas en Islande, comme se lit dās Aubery, page 88. peut estre par faute d'impressiō. Elle fait partie de la Scandinavie.

pour la mort de Plin qui voulant s'en approcher trop pres fût estouffé de la fumée. On peut lire dans Cassiodore, l'Epistre 50. touchant cette montagne, où entr'autre choses, il est dit que l'on peut voir en quelques lieux les sommets des montagnes brusler, mais que tout le monde peut reconnoistre & sentir les embrasemens de celle-cy.

Theodoricus Rex faustor præposito apud Cassiodor. ep. 50. alibi cumina magna terrarum localiter videntur ardere: huius incendia penè mundo datum est cognoscere.

Ce feu qui se manifeste en tant de lieux, peut en beaucoup d'autres demeurer caché & renfermé sous les roches, & voutes des montagnes. Il y a des lieux où il ne paroist aucune estincelle de feu, & neâtmoins il y a tant de chaleur qu'il est impossible qu'aucune autre chose que le feu l'ait pû produire. Solenader rapporte qu'il y a vn lieu en la terre de *Lauoro* pres de Misene au dessous de

*des Eaux de Bourbon.* 39

Baye, qui est chaud comme vne estuue, c'est vn creux long, & qui a plusieurs destours dans la montagne nommée Trituli, lequel sans aucune apparence de feu, est tellement chaud qu'il est impossible de s'y tenir debout. George Agricola donne la description & figure de ce lieu, & dit qu'il contient plus de trois milles pas. Le mesme dit qu'à la moitié du chemin de Puteoli à Naples à costé gauche d'un marrest dit *agnani* vers la partie qui regarde le midy, est vne montagne, qui a vne cauerne estroite & basse, longue de huit pieds, de laquelle la terre se trouue chaude, si on la touche du pied ou de la main, & d'où sortent des vapeurs si mauuaises, que pour peu qu'une beste demeure dedás, elle en sort comme morte, destituée de mouuement,

Initio lib. 4.  
de natura  
eorum quae  
effluunt ex  
terra.

C iiij

& de sentiment, laquelle neantmoins reuient bien tost à soy si on la plonge dans le marest prochain.

Or comme il y a deux sortes de feu, à sçauoir de flamme & de brazier; Cardan dit que dans ces cachots sousterrains il ne peut y auoir de flamme faite d'air, & d'esuement: d'ailleurs, que ces flammes consumeroient en vn mois de temps des montagnes toutes entieres de bitume, qu'il arriueroit des tremblemens de terre à cause des exhalaisons, & qu'en fin la flamme trouueroit quelque issue pour sortir. Il veut donc qu'il n'y ait qu'un brazier qui se conserue au milieu des pierres seiches & fungueuses, comme fait nostre feu sous les cendres, par les pores desquelles il tire ce qu'il a besoin d'air pour son entretien, & allegue quatre raisons,

1. De subtil.

*des Eaux de Bourbon.* 41

par lesquelles il montre qu'un petit feu peut produire vne telle chaleur. La premiere, parce qu'il en est de ce lieu comme d'une estuue, où la chaleur est renfermée de tous costez, & ne peut estre en aucune façon dissipée. La seconde est, que la pierre est de telle nature qu'estant vne fois eschauffée elle rend beaucoup de chaleur. La troisiéme est, que la cendre chaude eschauffe grandement l'eau qui passe par dessus elle. Et la quatriéme, que cette eau est diuisée par les veines de la terre en plusieurs petits ruisseaux, & partant est eschauffée plus facilement que si elle estoit toute ramassée en vn lieu. Et neantmoins nous croyons qu'il peut y auoir aussi des flâmes encloses & referrées dans ces lieux souterrains : mais qui ne sont pas si grandes qu'elles puissent consumer en

peu de temps leur matiere, & puis-  
sent penetrer l'espoisseur des mon-  
tagnes sous lesquelles elles sont ca-  
chées, prenans assez d'air, & par les  
pores de la terre, & peut estre par  
d'autres soupiraux qui nous sont  
inconnus.





QUELLE EST LA MATIÈRE qui entretient ce feu, & quelle est la cause de sa production?

### CHAPITRE III.



OMME la vie des animaux ne peut estre soutenüe sans l'ayde des aliments & de la respiration : ainsi le feu , duquel la chaleur naturelle, principal organe de la vie tire son estre, ne sçauroit subsister sans air, & sans quelque matiere qui l'entretienne. Et de mesme que les aliments n'auroient pas la vertu de nous nourrir, s'ils n'estoient en quelque sorte semblables & conformes à n ostre nature ; ainsi le feu

ne pourroit prendre place dans aucune chose, si elle n'auoit vne grande affinité avec luy, & si elle n'estoit susceptible de sa forme. De toutes les choses qui sont au monde, il n'y en a aucune qui aye cette qualité, comme le souphre & le bitume; iusques-là mesme qu'il y a lieu de croire, que rien n'est capable de prendre feu qu'il ne participe beaucoup du souphre, & que la flamme n'est autre chose qu'un souphre allumé. C'est pourquoy Auicenne a iugé que la substance du feu estoit contenuë dans le souphre, & qu'il estoit chaud & sec au quatrième degré, ce qui nous fait dire qu'il n'y a que le souphre & le bitume, qui puisse nourrir & entretenir le feu qui eschauffe les eaux de Bourbon; puis que les autres choses qui se rencontrent dans les entrail-

Lib. de simplici Medicina.

*des Eaux de Bourbon.* 45

les de la terre, comme les fels, l'alun, le vitriol, les atraments, & autres choses qui se trouuent dans les mines, sont ennemies du feu & luy resistent tant qu'elles peuuent. Il n'y a que le nitre, dont il y a quelque portion dans les eaux de Bourbon, lequel pourroit contribuer à cét embrasement; soit qu'il soit inflammable, selon la commune opinion, soit qu'il ne serue que comme de soufflet pour allumer ce feu.

Il y a neantmoins diuerses opinions sur ce sujet. Georges Agricola veut que le bitume soit la seule Lib. 1. de or-  
tu & caus.  
subterra-  
neorum. matiere qui nourrisse & entretienne ce feu: d'autant que le souphre enflammé s'esteint facilement, si l'on verse de l'eau dessus: au contraire du bitume, lequel estant abreuvé d'eau s'allume & brusle dauantage, & ne se peut esteindre que jettant

## 46 De la Nature

de la terre & du foin dessus. Ce qu'il confirme par l'exemple de plusieurs montagnes & terres bitumineuses, dont Plin fait mention, desquelles le feu est allumé & entretenu par les pluyes, comme du mont Chimera, du mont Hecla, & des monts Ephetiens au pays de Lycie, desquels si on approche vn flambeau ardent, le feu s'y prend de telle sorte, que le sable brusle iusques dás les riuieres, & si l'on fait vne raye en terre avec vn baston allumé, on voit incontinent couler comme vn ruisseau de feu. A quoy on peut adjouster l'exemple des forgerons, qui pour allumer & enflammer dauantage leur charbon de terre, qui n'est autre chose qu'un bitume noir, l'arrousent d'eau. Ce qui se fait à cause que les choses bitumineuses ne bruslent pas seulement au dehors comme le

Sennertus  
lib. 2. epit.  
scient. nat.  
cap. 3.

bois: mais prennent feu en toutes leurs parties, & jettent des flammes qui viennent du dedans; d'où vient qu'encore que la surface soit arrosée d'eau, le feu qui est au dedans n'en reçoit aucun dommage: d'autant que l'eau ne pénétrant pas jusques aux parties du dedans, se dissipe & ne fait autre chose que rassembler & réunir par sa froideur les parties du feu, pour le rendre plus fort & vigoureux: ou bien à cause que par le moyen de l'eau, l'unctuosité qui estoit referrée au dedans, est attirée au dehors, & ainsi s'enflamme plus promptement.

Sur tous les feux artificiels qui brûlent dans les eaux, lesquels reçoivent en leurs compositions quelque portion de bitume, sont une forte preuve de cette opinion. Cardan en donne diverses descri-  
1. de subst.

ptions, & dit quelles se font ordinairement avec la poix nauale, le souphre, le tartre, la sarcocolle, le sel nitre, & l'huile dite Petroleum, qui est vne espece de bitume liquide. D'auantage, il dit qu'il y en a lesquels s'allument d'eux mesmes par la pluye, & que la promptitude & violence du mouuement de ces feux est cause qu'ils ne s'esteignent pas dans

Lib. de aquis  
medicatis  
agri patav.

les eaux. Georges Morel veut que non seulement le bitume enflammé s'esteigne pas dans les eaux; mais mesme qu'il les change par le moyen du feu en sa propre nature.

Strabon escrit qu'Alexandre voulut vne fois faire cette esprouue sur vn enfant qui estoit dans le bain, & qu'il versa à l'entour de luy vne espece de bitume appellé Naphta, lequel à l'aproche d'vne lampe allumée, prit feu de telle sorte que l'enfant

fant eust esté entierement bruslé si les seruiteurs n'eussent pris grande peine à l'esteindre.

Toutesfois Baccius refute cette Lib. 1. de thermis ca. 19. opinion, disant, que si elle estoit veritable, toutes fontaines chaudes seroient bitumineuses, ce qui ne se trouue pas, & que lors que le bitume brusle parmy les eaux, il n'estend sa flamme que sur la surface de l'eau, laquelle est si foible, qu'elle ne brusle pas mesme les herbes prochaines; ce que Pline recite des eaux de Scantia, qui n'auoient pas la puissance de flestrir les feüilles d'un fresne qui estoit pres d'elles, bien loin de pouuoir eschauffer ces eaux iusques au fonds: d'ailleurs que les flammes prouenant du bitume ne sont pas de durée & d'égales forces: & consequemment qu'elles ne peuuent estre la

D

cause de la chaleur continuelle, & toujours égale de ces eaux. Il veut donc que le souphre soit, sans point de doute, le sujet & la matiere de ce feu, parce que les eaux qui sont les plus chaudes, sentent beaucoup plus le souphre, que le bitume, & que le souphre est si grand amy du feu, qu'il s'enflamme de soy-mesme bien souuent.

ob. 1. dicit  
no. 21. dicit  
et

Cap. 9. lib. 1.  
de Caloris  
Font. Me-  
dic. causa.

Je ne fais point de difficulté de déferer dauantage à l'opinion de Reinerus Solenander, lequel croit que l'vn & l'autre est la matiere de ce feu, & plus souuent encore le souphre que le bitume; dautant qu'entre les fontaines chaudes il s'en trouue beaucoup plus de souphrées que de bitumineuses. Je ne doute point aussi que le souphre allumé ne soit la cause de la chaleur des eaux de Bourbon, veû la quantité

*des Eaux de Bourbon.* 51

de terres argilleuses qui sont es environs, lesquelles, au rapport de Pallissy, homme tres-expert pour le fait des mines & fontaines, se rencontrent fort rarement, qu'il n'y ait quant & quant quelques marcasites sulphurées & commencement de metaux. Ce que nous donnent à cōnoistre les veines de diuerses couleurs, comme de iaune & de rouge, qui se voyent en cette sorte de terre, lesquelles sont produites par les mineraux soughrez qui se trouuent ordinairement en mesme lieu. Cette terre argilleuse se peut remarquer en la fontaine de Ionas assez proche des Bains, de laquelle l'eau qui est froide, & a le goulte de fer, approchant de la nature des eaux de Forges, n'est cependant en aucune recommandation à cause de la pesanteur & crudité qu'elle a contractée.

Au traicté  
des eaux &  
fontaines.

52 *De la Nature*  
*en passant par cette terre.*

Quelques-vns se sont imaginez que le charbon de terre, qui est vne espece de bitume, estoit la matiere de ce feu, veu qu'en plusieurs endroits de la terre on voit cette matiere brusler depuis long-temps, ainsi proche d'Edimbourg ville capitale d'Ecosse, il y a vn lieu du costé du Septentrion, appelé la place des Charbons dont vne grande partie brusle. En Allemagne pas loin de la ville de Zuicav, est vne montagne qui brusle au dehors, appelée la montagne des charbons, où il y a quelques fosses, dans lesquelles on apperçoit des fournaises ardentes. Proche de S. Estienne en Forests, il y a pareillement vne montagne où se voit vne fournaise de charbon de terre, laquelle croist & s'augmente telle-

*des Eaux de Bourbon.* 53

ment de iour en iour que les habitans qui sont proche de ce lieu (selon le recit qui depuis peu de temps m'en a esté fait) ayans entrepris de faire des retranchemens pour couper chemin à ce feu, & empescher qu'il ne s'espandit plus loin, ont esté contraints d'abandonner leur travail, à cause de l'extrême chaleur qu'ils y rencontrèrent.

Il faut maintenant vider quelques difficultez qui se presentent, & qui ne semblent pas fauoriser nostre party.

D'abord on demande comment il se peut faire que ce souphre & ce bitume depuis le temps qu'ils bruslent, ne sont pas encore consumez, veu que, ie ne diray pas plusieurs siecles, mais seulement vn mois de temps semble suffire, pour reduire vne montagne de souphre ou de

D iij

54 *De la Nature*

bitume entierement en cendres.  
 On respond à cela que la nature  
 est tellement féconde en la produ-  
 ction du souphre qu'elle en repare  
 autant que ce feu en peut consu-  
 mer. Albert le Grand dit qu'elle est  
 si preuoyante, qu'elle produit or-  
 dinairement grande quantité de  
 souphre és lieux où s'engendrent  
 les metaux, desquels il est comme  
 le pere, ou plustost la semence, de  
 meisme que le vif argent en est la  
 mere, ou plustost vn principe qui  
 respond au sang menstruel. Bac-  
 cius dit que ces minieres ardentes  
 de souphre font de certaines espe-  
 ces que la nature a eu dessein de  
 produire dans le monde : autre-  
 ment elles ne seroient pas d'vne  
 perpetuelle durée, comme nous  
 voyons en la montagne *Ætna*,  
 qui apres tant de siecles ne laisse

Lib. 4. de  
 rebus me-  
 tallicis.

Cap. 10. l. 1.  
 de Thermis.

Plinius cap.  
 106. lib. 2.  
 hist. nat.

pas encore de brusler. Et comme les especes des autres choses sont éternelles en leur propagation, ainsi le souphre dans ses mines est comme vne certaine espece vegetable, qui a conjointement avec le feu vne propagation éternelle. D'ailleurs ce feu n'est pas si grand qu'il puisse deuorer & consumer en si peu de temps sa matiere, & sa violence n'est pas telle qu'elle ne puisse estre retardée par les autres choses qui se trouuent dans les mines où il est allumé, comme par le sel, & l'alun, qui se rencontre presque tousiours avec le souphre, & qui est comme le lit des metaux, lesquels resistent à sa puissance: ce que Archelaus gouuerneur pour le Roy Mithridates n'auoit pas ignoré, ayant fait enduire d'alun vne tour faite de bois, pour la garen-

*Ardet Aetna noctibus se aper, tan- toque suo ignium mat- teriae suf- ficit.*

*Aulus Gel- lius cap. 1. lib. 15. noct. attic. scriptu inueni cum oppugnaret L. Sylla in*

D iiii

terra Atticâ  
Pyræum &  
contra Ar-  
chelaus re-  
gis Mithri-  
datis præfe-  
ctus, ex co-  
oppido pro-  
pugnaret  
turrim li-  
gneam de-  
fendendi  
gratia stru-  
ctam, cum  
ex omni la-  
tere circum-  
plexa igni  
foret, arde-  
re non quif-  
se. quod ab  
Archelao a-  
lumine o-  
blita fuisset.

tir par cemoyn du feu que Sylla  
& les soldats auoient essayé d'y  
mettre.

On objecte que si le souphre ou  
le bitume est la cause de la chaleur  
des eaux, toutes eaux souphrées de-  
uroient estre chaudes, & neant-  
moins on voit le contraire en di-  
uers lieux, où plusieurs fontaines  
qui sentent le souphre extrême-  
ment, & qui en donnent toutes  
sortes d'indices sont froides, telle  
qu'est vne fontaine pres de Zurich  
au dire de Gesner, & plusieurs au-  
tres que Solenander dit auoir veü  
entre Naples & Pozzuolo; & enco-  
re cette fontaine en Italie appellée  
*Brandula*, qui est estimée estre sou-  
phrée & alumineuse. Que si nous  
disons que ces eaux sont froides, à  
cause que le souphre par lequel el-  
les passent n'est pas enflammé;

on pourra demander d'où vient que ce souphre s'allume & s'enflamme plustost en vn lieu qu'en l'autre. Nous respondrons à cela que la nature du souphre n'est pas semblable, & n'est pas disposée par tout de mesme façon. En quelques endroits elle est pure & susceptible du feu; en d'autres elle est impure, meflangée avec vne terre froide & incapable de concevoir aucune chaleur, ou embrasement: de sorte que ce n'est pas merueille si le feu ne se rencontre pas par tout où se trouuent des mines de Souphre, & si toute les eaux souphrées ne sont pas chaudes.

On peut encore objecter que si la chaleur des eaux de Bourbon prouenoit du bitume & du souphre enflammez, elles en retiendroient le gouft, l'odeur, & la

couleur, puisque l'eau reçoit facilement les impressions & qualitez des choses qu'elle abreuve: Or est-il que l'on ne reconnoist rien de tel en ces eaux, d'où vient que Pline dit que toutes les eaux chaudes ne sont pas medecinales. La responce est, que les vapeurs du souphre communiquées à ces eaux s'euaporans & se dissipans facilement, ne laissent en elles presque aucun goust ou odeur de souphre, quoy que neantmoins lors que ces vapeurs sont ramassées & rassemblées par le froid, ces qualitez se remarquent plus facilement. Ce sont ces vapeurs souphrées qui sont cause que l'on ne peut tenir la teste longtemps sur les puits, sans ressentir quelque estourdissement. En apres il se peut faire que le souphre soit plus pur & net dans sa mine, ou

Cap. 6. lib.  
gr. nat. hist.  
nec vero  
omnes que  
sunt calidæ,  
medicatas  
esse creden-  
dum, sicut in  
Egesta Sici-  
lia, Larissa,  
Troade, Ma-  
gnesia, Me-  
lo, Lipara.

*des Eaux de Bourbon.* 59

bien que ce soit vn souphre doux, qui par consequent ne communique aucune mauuaise odeur ou faueur à ces eaux. Quant à la couleur que le souphre peut donner aux eaux, elle peut estre differente selon la diuerse nature du souphre, ainsi la fontaine d'Apone qui est souphrée, dans Cassiodore est depeinte de couleur d'azur, & les eaux du fleuue Nar, à present dit *Nera* en Vmbrie, lequel se descharge dans le Tibre, sont dites blanches, lesquelles neantmoins sont estimées souphrées. Quant à ce que Plin a escrit que toutes les eaux chaudes ne sont pas minerales, nous disons que cela ne doit pas estre entendu absolument, en sortes qu'elles ne soient participantes d'aucun souphre ou de bitume: mais qu'elles en ont de si legeres

Sulphurea  
Nar albus  
aqua.

apparences qu'à comparaiſon des autres, qui en ont d'auantage, on pourroit dire qu'elles ne ſont en rien différentes des eaux communes.

Quelqu'un infistera encore, & dira que ſi les eaux de Bourbon paſſoient par des mines de bitume & de ſouphre enflammées, que l'on verroit quelques parcelles de ſouphre fondu, & que l'on remarqueroit quelques parties de bitume meſlées avec cette eau, ce qui neantmoins ne ſe reconnoiſt point dans les eaux de Bourbon. Je reſponds que pluſieurs matieres, lors qu'elles ſont diſſoutes en quelque liqueur, ne paroiſſent point à nos ſens, leſquelles ſe reconnoiſſent neantmoins en la ſeparation qui ſ'en fait par les moyens que la Chymie nous enſeigne: comme par la diſtillation,

l'éuaporation, la filtration, & la précipitation. Et ie puis assurez, apres auoir euaporé vne bonne quantité d'eau tirée des puits, y auoir trouué beaucoup de sel meslé avec quelque partie de souphre sale & impur. On ne doit aussi douter qu'il n'y ait du bitume : puis que cette graisse qui est meslée avec l'eau, & laquelle paroist sur le corps de ceux qui sortent du bain, de mesme que s'ils auoient esté frotez d'huile, n'est rien autre chose que la partie la plus subtile du bitume qui est meslée avec l'eau: de mesme que celle lie qui se recueille au fonds des puits, n'est rien que la partie la plus grossiere & terrestre d'iceluy.

Après tout, on pouroit douter si le feu qui eschaufe ces eaux ne seroit pas de la nature de ces feux des Anciens, lesquels estoient d'une du-

## 82 De la Nature

rée perpetuelle, & ne consumoient  
 iamais leur matiere, ce que l'on dit  
 d'une lampe. trouuée du temps de  
 Paul troisieme dans le sepulchre  
 de Tullia fille de Ciceron, laquelle  
 auoit duré allumée quinze cens  
 ans, & qui toutefois s'éteignit dès  
 qu'elle eust pris l'air, comme aussi  
 d'une autre lampe qui estoit dans le  
 temple de Venus, laquelle brusloit  
 incessamment sans luy fournir au-  
 cune matiere pour son entretien,  
 & quoy qu'elle fust exposée aux  
 vents & à la pluye ne s'éteignoit ja-  
 mais, ce que S. Augustin rapporte  
 où à vne certaine pierre nommée  
 Asbeste que l'on dit auoir cette pro-  
 priété, ou à quelque art magique &  
 enchantement. Ionston décrit le  
 moyen de faire deux luminaire qui  
 durent tousiours, de l'inuention  
 de Tritenhemius, lesquels il dit

De ciuitate  
 Dei

Art. 2. class. 2.  
 Thaumato-  
 graph.  
 nat.

*des Eaux de Bourbon.* 67

auoir tirez d'un certain Bartholomeus Korndorferus. Quoy qu'il en soit, il est certain que rien n'est inflammable & capable de prendre feu, qu'à cause du souphre qu'il contient, lequel n'est pas semblable & de mesme nature en toutes choses. En l'huile & en l'eau de vie il participe beaucoup de la nature de l'air: dans le bitume dur & solide, il tient dauantage de la terre, & en d'autres substances, il est si approchant de la nature du feu, qu'il s'enflamme à la moindre occasion.

On demande si ce feu est allumé dans les canaux ou passent ces eaux, où s'il est hors d'iceux, & dans les lieux qui les enuironnent: surquoy on a formé encore diuerses opinions, quelques-vns ont estimé que le feu estoit au dessous qui chaufait ces eaux de mesme sorte

Cap. 4. lib. i.  
de calor.  
font. med.  
causa.

qu'il échaufferoit l'eau d'un chauderon estât allumé dessous. Les autres veulent que ce feu entr'ouvre & fasse fendre par sa chaleur les entrailles de la terre, & qu'ainsi il se mette avec l'eau qui coule par ces conduits. Solenander a judicieusement accordé ce differend, disant que le feu brusle souuēt hors des canaux, quelquefois dedans, & quelquefois en tous les deux endroits ensemblement. Ce que l'on peut discerner en cette façon : si l'eau qui sort chaude naturellement retient fort l'odeur du souphre, & qu'elle entraîne avecque elle vne escume grasse, laquelle vient du souphre fondu, c'est vne marque que le feu est contenu dans les conduits: que si l'eau ne contient en soy aucune partie du souphre ou de bitume, c'est vn tesmoignage que le foyer

foyer est au dehors ; lequel l'échauffe d'autant plus, que plus il est proche d'elle. Que si l'eau est chaude extraordinairement, & qu'elle sorte à gros bouillons, c'est vn signe que le feu est dehors & dedans les canaux, & c'est peut-estre en cette sorte que le feu échauffe les eaux de Bourbon.

Il nous reste à considerer quelle a esté l'occasion de cet embrasement, & qui a allumé ce feu sous la terre. Quelques-vns disent que les rayons du Soleil échauffans cette matiere souphrée l'enflamment ne plus ne moins que de la poudre à canó qui seroit exposée à vn miroir ardent. Mais il y a peu d'apparence que le Soleil qui n'allume pas cette matiere combustible en la surface de la terre, la puisse allumer en des lieux plus profonds. Nous

E

66. *De la Nature*

difons donc que cette matiere prend feu ou de foy mefme, ou par cas-fortuit. Pour entendre cela, il faut remarquer qu'il y a fous la terre des vapeurs froides & humides, qui font la matiere des eaux, & des exhalaisons chaudes & feiches avec quelque vnctuoſité, lesquelles font eſtimées eſtre la matiere des metaux. Ces exhalaisons lors qu'elles font ramaffées & referrées par le froid qui les environne, & qu'elles font agitées avec violence, s'échaufent extraordinairement, prennent feu & s'enflamment en ces lieux fousterrains en meſme façon qu'elles font lors qu'elles font élevées en la moyenne region del'air, où elles produifent les tonnerres, & les éclairs, & en la meſme forte encore que font produits ces feux errâs que nous voyons aucunesfois

en l'air, comme l'on pourroit mettre en ce rang les feux que l'on dit auoir veü sur la teste de quelques vns, ce que Plin raconte du Roy Seruius Tullius, lequel estant encor jeune enfant, on vît sortir comme il dormoit vn feu de sa teste, qui l'environnoit sans luy faire aucun mal, & que Lucius Martius general de l'armée Romaine en Espagne, exhortant toute l'armée de vanger la mort des Scipions, qui y auoient esté tuez depuis peu de temps, vn certain feu luy sortit de la teste, qui la luy rendoit toute resplendissante.

C'est ainsi que se forment de soy-mesme, & sans l'ayde d'aucune cause externe ces feux dans le sein de la terre, quoy que neantmoins il peut arriuer par hazard que le feu ait pris son origine

de quelque cause venante du dehors, ainsi s'il aduenoit (comme dit Plin) qu'on laissast tomber vn charbon ardent en la terre d'Arícia, les champs s'enflammeroient & brusleroient incontinent, ainsi il est arriué qu'en trauaillant à des mines où il y auoit quantité de bitume liquide, le feu ait pris par l'approche seulement d'une chandelle, ou d'une lampe ardente. De mesme sorte l'on croit que le foudre tombant en quelques endroits, & rencontrant vne matiere propre & disposée, y peut mettre le feu. Ce qui se dit de la montagne proche de S. Estienne en Forests, dont nous auons parlé cy-dessus.



DE QUELS MINERAUX  
*participent les eaux de Bourbon.*

CHAPITRE IV.

**S**'IL est tres-difficile de pouuoir discerner par le moyen des sens les diuerfes choses qui entrent dans nos compositions ordinaires, où les qualitez des simples medicamens sont tenuës en bride, par la contrarieté qui se rencontre entr'elles, & sont comme confonduës & englouties dans le mefflange qui s'en fait : à plus forte raison trouuerôs nous de la difficulté à iuger des choses que la nature mefle ensemble plus parfaitement, que ne peut faire toute la diligence & l'industrie de l'art. De sorte que

E iij

l'on ne doit pas trouuer estrange, s'il est presque impossible de reconnoistre par le moyen des sens, quels sont les mineraux que la nature a mellez si soigneusement dans les eaux de Bourbon, que mesme apres auoir employé tous les moyens, que l'art nous enseigne pour en faire la separation, nous n'en scaurions voir aucun qui ne soit melleé & confondu avec l'autre.

Lib. de Aer.

Loc. & aq.

ἢ εἴτε ὄχθρα

θερμαῖ ὕδα-

ταῖ ὄσιν. ἢ εἴ

δηρος ὑγρε-

ται. ἢ χαλ-

κός. ἢ ἀργυ-

ρος, ἢ χρύ-

σος. ἢ θείον.

ἢ σιπυρία.

ἢ ἀσφαλτ.

ἢ σίβηρ.

Quand Hippocrate dit qu'és lieux d'où sortent des eaux naturellement chaudes, il s'y engendre ou du fer, ou du cuyure, ou de l'argent, ou de l'or, ou du souphre, ou de l'alun, ou du bitume, ou du nitre. Il nous fait croire que les eaux chaudes qui se rencontrent en mesme lieu que ces metaux & mineraux, s'empreignent en passant de leurs mesmes facultez: ce qui se fait

ou par le moyen des esprits & vapeurs qui s'enfinuent dedans ces eaux, ou par le meflage de quelque substance minerale & metallique, que ces eaux emportent avecelles : ainsi les fucs endurecis comme l'alun de roche, l'alun de plume, le vitriol, le nitre, le fel & autres se fondent & se dissolvent : & ceux qui sont liquides comme sont tous les fucs avant qu'ils soient endurecis, se meflent & se confondent parmy ces eaux.

L'eau des Bains de Bourbon n'est pas seulement imbuë des esprits de ces mineraux : mais aussi d'une partie de leur substance, qu'elle entraine. Le limon verdastre tirant sur le noir, que nous auons veü nager au dessus de l'eau, dans le grand reseruoir où les puits se deschargent, n'est autre chose qu'une escu-

me du souphre fondu, la lie noire & puante que l'on tire du fond, n'est rien qu'un bitume terrestre & impur : quoy que depuis peu un Medecin qui fait gloire de frequenter ordinairement ces eaux, ait osé me nier opiniastrément qu'il se trouuast aucune residence au fonds de ce reseruoir, ce qui peut estre feroit croire qu'il ne seroit pas des plus clair-voyans ; puisque c'est vne chose si sensible & si apparente, qu'elle se peut appercevoir aisément, & que M. Aubery Medecin deMoulins qui auoit assez visité ces eaux a tesmoignée publiquement.

Chap. 6. du  
liure 2. des  
Bains de  
Bourbon.

Que si la substance des minéraux estoit seule meslée avec ces eaux, on les pourroit plus facilement reconnoître : mais comme les parties spiritueuses d'iceux s'enuolent incontinent ; aussi est-il difficile

*des Eaux de Bourbon.* 73

de les suiure à la piste, & de les pou-  
 uoir rencontrer. Et quant à ce qui  
 reste au fond du vaisseau apres les  
 auoir fait euaporer sur le feu, il  
 semble que ce n'est autre chose  
 qu'un sel terrestre & impur, meslé  
 de quelque partie d'alun & de bitu-  
 me grossier.

Comme donc il arriue fort  
 peu souuent qu'une humeur seu-  
 le domine en nostre corps, de  
 mesme il se rencontre fort rare-  
 ment que dans les mines il y ait  
 vn seul mineral. L'alun, qui est vne  
 saumeure de la terre, se rencon-  
 tre presque par tout, & est comme  
 le lit des metaux; le nitre qui n'est  
 qu'un salpêtre espuré se tire des  
 pierres & se trouue souuent en  
 ces lieux sousterrains. La chaleur  
 actuelle de ces eaux sont vne mar-  
 que certaine, comme nous auons

Alumen est  
 terra qua-  
 dam salugo,  
 & cum sul-  
 phure fere  
 coniunctū.

dit cy-dessus, qu'il y a quantité de souphre & de bitume allumé.

Il est vray que les eaux de Bourbon l'Archambaut participét beaucoup dauantage des esprits & vapeurs du souphre, que de la substance d'iceluy: c'est pourquoy elles ne se peuuent transporter d'un lieu en vn autre sans perdre leur vertu, d'autant que les vapeurs chaudes du souphre s'éuaporent incontinent, de sorte que cette eau estant refroidie n'en retient presque aucune qualité.

Mais le plus certain & le plus assuré moyen pour reconnoistre de quels mineraux participent ces eaux, c'est de considerer soigneusement les diuers effets qu'elles produisent, & de iuger à quel mineral on peut rapporter les diuerses qualitez qu'elles possèdent. Ainsi

quand nous voyons que ces eaux prises au dedans & au dehors échauffent, desseichent, & subtilisent les humeurs froides & grossieres, appaisent les douleurs & fluxions causées de semblables humeurs, soulagent les asthmatiques, les paralytiques, & ceux qui ont des tremblemens de membres, des conuulsions, des gouttes provenantes d'abondance de pituite, & de serositez, la sciatique, la colique venteuse & pituiteuse, qu'elles corrigent les intemperies froides du cerueau; de l'estomach & de la matrice, qu'elles chassent les pallecouleurs, qu'elles guerissent cette espece d'hydropisie, qui vient d'un sang pituiteux, espandu par toute l'habitude du corps, laquelle les Medecins appellent anasarca ou leucophlegmatia, qu'elles des-

chent & arrestent les fleurs blanches des femmes, qu'elles guerissent la gale & les vlcères: jugeans de la cause par les effets, nous disons qu'elles tiennent par emprunt ces qualitez du souphre, auquel seul elles peuuent estre attribuées. L'on iuge de cette sorte que les eaux du fleuve Cydnus en Cilicie, dont Plin ne fait mention, estoient souphrées à cause qu'elles guerissoient les gouttes.

Le bitume, duquel la nature approche fort pres de celle du souphre, communique presque les mesme facultez à ces eaux, comme d'eschauffer, de desecher, de r'amollir, de nettoyer, de consolider, d'oster les obstructions faites & causées d'humeurs froides & grossieres, d'appaiser les douleurs courantes çà & là dans les membres, pro-

*des Eaux de Bourbon.* 77

produites de mesme cause, rendre la matrice propre à la conception, en la deliurant de ses humiditez superfluës, de guerir les abscez & vlceres de la vessie, fortifier & rendre souples les membres estropiez & racourcis, & resoudre les tumeurs froides & dures.

Le sel qui est meslé avec ces eaux excite d'aucunefois vne demangeaison par tout le corps, laquelle il appaise en la continuation de leur vsage, il deseiche les humiditez superfluës, guerit la gale prouenante de pituite, amaigrit & diminue le corps, prouoque & irrite la faculté expultrice des intestins.

Le nitre par son absterfion, fait que ces eaux ouurent le ventre, nettoient la pituite qui est attachée aux conduits, diminuent les escrouelles, sont profitables aux ma-

ladies des nerfs, & aydent pareillement à la conception. On a jugé par le semblable effet que l'eau du nil participoit du nitre, veu que par l'usage d'icelle, on dit que plusieurs femmes ont eu d'une seule ventrée quatre, cinq, six & sept enfans.

L'alun par sa vertu desiccative & adstringente fait qu'elles arrestent aucunes fois le flux de ventre, le vomissement, guerissent les vlceres de la bouche s'en seruans en gargarisme, desleichent & consomment les mucositez de la matrice, la resserrent & fortifient, & la rendent propre à retenir l'enfant jusques au terme ordonné de la nature. Ainsi Seneque fait mention de quelques eaux en Lycie, qui auoient la mesme vertu; Galien dit que les eaux dites *Albula* guerissent les vlceres & arrestent les fluxions, desquelles

Cap. 25. lib. 3.  
nat. qua-  
stionum. In  
Lycia qua-  
dam aqua  
conceptum  
fœmina-  
rum custo-  
diunt quas  
solent pete-  
re quibus  
parum te-  
nax est vul-  
ua.

*des Eaux de Bourbon.* 79

caux on ne peut iuger autre chose  
finon qu'elles font alumineuses.

Nous estimons donc puis que  
nous voyons les eaux de Bourbon  
produire tous ces effets differens,  
qu'elles participent des diuers mi-  
neraux que nous auons nommécy-  
dessus.

Il se trouue par ce moyen fort  
peu d'eaux minerales, que l'on ne  
puisse reconnoistre par les effets  
qu'elles produisent, de quel mine-  
ral elles participent : ainsi Pline  
escrit que les eaux de Ciceron, qui  
font entre Pozzuolo, & le lac dit  
Auerne, guerissent le mal des yeux,  
d'où l'on iuge qu'elles participent  
du cuyure. Les eaux du lac dit  
Alphion & celles d'un fleuue dans  
la Morée nommé Alphée, sont esti-  
mées souphrées, à cause qu'elles  
guerissent les taches blanches de

80 *De la Nature des Eaux de Bourbon.*  
la peau. Varron dit qu'à Zama  
en Afrique il y a vne fontaine qui  
rend la voix douce, ce qui a fait  
juger qu'elle tenoit quelque cho-  
se de la sandaraque, laquelle à  
cette propriété de rendre la voix  
nette.



QV.E



**Q**UE LES EAVX  
de Bourbon ne peuuent auoir vne  
qualité rafraichissante & hume-  
tante, & que l'on ne s'en doit  
seruir dans les maladies prouenan-  
tes de chaleur.

### CHAPITRE V.

**L** se peut faire que  
plusieurs remedes ac-  
quierent vne qualité  
differente des simples  
medicamens qui les composent;  
ainsi nous voyons que Galien avec  
la cire, l'huile & le verd de gris, en-  
seigne le moyen de faire vn on-  
guent propre à engendrer la chair.

F

82 *Des Abus que l'on commet*  
quoy qu'il n'y ait aucune de ces  
choses employées separément, qui  
puisse produire cét effet. Mais de di-  
re qu'un remede puisse obtenir vne  
vertu toute contraire aux premieres  
qualitez des simples medicamens  
qui entrent en sa composition, &  
que plusieurs choses qui ont un  
second & troisiéme degré de cha-  
leur, puissent produire par leur mel-  
lange, un remede qui de soy ait vne  
qualité fort rafraichissante; c'est ce  
que nous croyons estre sans exem-  
ple, & ce que nous estimons estre de  
tout imaginaire. Cependant plu-  
sieurs assurent aujourd'huy opinia-  
strément, contre l'experience & la  
raison, que les eaux de Bourbó l'Ar-  
chambaut ont cette faculté: d'où  
vient qu'ils les employent pour  
corriger les intemperies chaudes  
des entrailles, pour appaiser les

en la boisson des Eaux de Bourbon. 83  
coliques bilieuses, & mesme pour  
guerir les fièvres intermittentes,  
posans pour fondement assureé  
que la nature de ces eaux est telle-  
ment amie de la nostre, qu'elle la  
garantit & la defend contre tous  
les assauts que luy peuuent liurer  
ses ennemis, & qu'elle a vne ver-  
tu & proprieté singuliere, sem-  
blable à cette Medecine vniuerselle  
& Elixir des Philosophes pour con-  
seruer, entretenir, & fortifier no-  
stre chaleur naturelle, & éloigner  
par ce moyen toutes les causes qui  
produisent quelque desordre au de-  
dans de nous. Et que comme vn  
bouillon, quoy qu'il soit chaud ac-  
tuellement, ne laisse pas de rafrai-  
chir estant pris au dedans : pareil-  
lement ces eaux, quoy que fort  
chaudes à l'attouchement, ne lais-  
sent pas d'auoir vne qualité rafrai-

F ij

§ 4. *Des Abus que l'on commet  
chiffante au dedans.*

Pour connoistre de la verité de ces maximes, il faut considerer auant toutes choses, quelles sont les vertus & facultez que le souphre, le bitume, le nitre, le sel & l'alun peuuent communiquer aux eaux de Bourbon. Il est certain que ces mineraux estans chauds & secs, ne leur peuuent laisser autre qualité que celle qu'ils possèdent, & par consequent ne leur peuuent faire impression d'autre qualité, que de la chaleur & de la seicheresse.

Hippocrate dans le texte que nous auons allegué cy-dessus semble fauoriser cette opinion. Car apres auoir dit qu'és endroits où se trouuent des eaux naturellement chaudes, il s'y engendre du fer, ou du cuiure, ou de l'argent, ou del'or, ou du souphre, ou de l'alun, ou du

en la boisson des Eaux de Bourbon. 83

bitume, ou du nitre : Il adjouste  
 que toutes ces choses se produisent  
 par la force & la violence de la cha-  
 leur. Et plus bas dans le mesme li-  
 ure, il dit qu'il n'est pas possible que  
 toutes les eaux soient semblables,  
 mais que les vnes sont douces, les  
 autres salées, les autres alumineu-  
 ses, & que les autres decoulent des  
 choses chaudes.

Agricola dit que les sucz endur-  
 cis (tels que sont les mineraux dont  
 participent les eaux de Bourbon)  
 donnent aux eaux des vertus signa-  
 lées, que tous eschauffent & desei-  
 chent, & que ces qualitez sont dau-  
 tant plus fortes dedans ces eaux,  
 que plus elles sont meslées avec ces  
 sucz: c'est pourquoy il dit qu'elles  
 sont salutaires & profitables, si l'on  
 s'en sert dans les intemperies froi-  
 des & humides, & dans les mala-

Lib. 2. de  
 nat. eorum  
 que ef-  
 fluunt ex  
 terra.

86 *Des Abus que l'on commet*  
 dies prouenantés de pituite: au con-  
 traire qu'elles nuisent aux intempe-  
 rics chaudes & seiches, & aux ma-  
 ladies causées de bile, qu'estans pré-  
 judiciables au temperament chaud,  
 elles le sont encor plus à celuy  
 qui est chaud & sec: & qu'elles sont  
 bonnes & mauuaises au tempera-  
 mens froid & sec, bonnes à cause  
 de leur chaleur, laquelle corrige  
 le froid: mauuaises à cause de leur  
 seicheresse, laquelle augmente cel-  
 le du temperament.

Tous d'un commun accord at-  
 tribuent à ces mineraux vne quali-  
 té chaude & seiche. Dioscoride  
 dit que le souphre échaufe, resoult,  
 & meurt promptement. Galien  
 veut qu'il soit d'un temperament  
 chaud & d'une substance subtile, &  
 la pluspart disent qu'il est chaud &  
 sec au troisiéme degré, n'estât autre

Cap. 124.  
 lib. 5.  
 ἰσχυρὸν ἔ-  
 ἴσχυρὸν ἔ-  
 πικρὸν κα-  
 χέως.

*en la boisson des Eaux de Bourbon. 87*  
chose qu'une certaine graisse de la terre chaude & seiche, que la chaleur eleue, laquelle s'amasse & s'endurcit en la mesme façon, que dans les cheminées la suie s'amasse & se produit de la fumée qui s'esleue du feu. Baccius croit qu'en quelques endroits le souphre se produise des eaux de la mer, laquelle ayant en soy une certaine graisse & vinctuosité qui ne se melle pas avec l'eau, elle s'en despoüille facilement passant & penetrant dans les cauernes de la terre, & ainsi laisse une matiere d'une perpetuelle propagation à la matrice du souphre. Cette grande amitié qu'il a pour le feu, en sorte qu'il l'attire à soy fortement, & entretient avec luy une vnion fort estroite, nous fait iuger que sa nature approche fort pres de la sienne, &

Cap. 2. lib.  
4. de Ther-  
mis.

88 *Des Abus que l'on commet*

qu'il possède les mesmes qualitez, à sçauoir la chaleur & la seicheresse, si ce n'est au mesme degré, du moins c'est en vn autre qui n'en est pas fort esloigné. Solenander a fait cette remarque de laquelle, à ce qu'il dit, aucun autre que luy ne s'estoit auparauant auisé. C'est que si l'on approche del'oreille vn morceau de souphre, on entend vn bruit comme d'un feu, ou de charbons ardens qui petillent, comme s'il y auoit vn feu caché & inuisible dedans le souphre, lequel bruslât incessamment.

Cap. 11. lib.  
1. de calor.  
font. med.  
causa.

Lib. 11. de  
simp. med.  
fac. cap. 55.  
Plinius lib.  
35. cap. 15.  
Bituminis  
vicina est  
natura sul-  
phuri.

Galien veut que le bitume soit chaud & sec au second degré. Et de fait, il approche tellement de la nature du souphre, que quelques vns ont creû que ce n'estoit rien qu'une exhalaison d'iceluy, qui estoit meslée parmy les cédres, d'où vient que

en la boisson des Eaux de Bourbon. 89  
 l'un & l'autre se trouuoient mé-  
 lez ensemble assez souuent. A-  
 gricola dit que tout bitume est  
 gras, & que son temperament re-  
 tient beaucoup de la nature de l'air  
 & du feu: c'est pourquoy toutes  
 les especes de bitume prennent  
 feu facilement. Le liquide que l'on  
 appelle ordinairement *Petroleum*,  
 quelques vns huyle viuante, &  
 les Babyloniens *Naphta*, a vne  
 telle affinité avec le feu, qu'auf-  
 si-tost qu'il voit la flamme il  
 passe vers elle & se range de son  
 costé. Pour cette cause le com-  
 mun peuple de Saxe s'en sert  
 dans les lampes, & font des flam-  
 beaux avec les tiges de boüillon  
 blanc frottez de cette huyle. *Plu-*  
*tarque* dit qu'il a vne telle alliance  
 avec le feu, qu'aparauant qu'il  
 touche la flamme, il embrase l'air

Gratius.  
 Vulcano  
 condicta  
 domus,  
 quâ subter  
 eunti, sta-  
 gna sedent  
 venis, oleo-  
 que maden-  
 tia viuo.

Plin. cap.  
 105 lib. 2.  
 nat. hist.

In vita Ale-  
 xand.

ἄνω ἢ ἄνω  
 ἔως αὐτοῦ τοῦ  
 πυρὸς ὅτιν ἀεὶ  
 ἔσπιν ἢ θί.

γὰρ, πῶς  
 φησὶν δὲ  
 αὐτὸς τῆς

## 90 Des Abus que l'on commet

ἡ δὲ τὴν φῶς  
 ἡ ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ  
 αὐτῆς τὴν  
 μεταξὺ τοῦ  
 λαοῦ αἰετῶν  
 σωματικῶν.

a Iac. Theodorus Tabernan-  
 tanus in thesauro a-  
 quario germanicè cō-  
 scripto cap. 40. part. 2.  
 b Comme le

qui est entr'eux deux, de la seule lu-  
 miere qui est à l'entour. Telle  
 estant la nature du bitume vn sça-  
 uant Medecin<sup>a</sup> Allemād n'a point  
 fait de difficulté de dire que les eaux  
 bitumineuses échauffoient toutes  
 les entrailles & parties du dedans.  
 b Le camphre mesme, qui est vne  
 espece de bitume odorant, que l'on  
 apporte des Indes que quelques

prouue Agricola ( lib. 4. de nat. fossil. ) par plusieurs raisons contre  
 les Arabes, qui soustiennent que c'est vne gomme ou vne larme  
 d'un grand arbre: Et quoy que Garcias ab horto semble auoir de-  
 cidé cette question ( cap. 9. lib. 1. aromat. ) quand il dit auoir veu  
 deux tables, desquelles sortoit du camphre en forme de sueur,  
 neantmoins ce qu'il escrit au commencement de ce Chapitre  
 donne assez à connoistre, qu'il luy estoit encore resté quelque dou-  
 te sur ce sujet, se plaignant de ce que les marchands Portugais qui  
 trafiquent en la plus grande partie du monde, ne se soucient d'au-  
 tre chose que du gain, & ne sont pas curieux de scauoir ce que les  
 arbres des pais produisent, regrettant que son grand âge & que  
 les Gouverneurs de ces prouinces ne luy permettent d'y faire vn  
 voyage: C'est pourquoy Celsapius cap. 33. lib. 1. de metall. estant  
 dans ce doute, dit que le camphre que l'on appelle de Burne, qui  
 est vn lieu dans les Indes est vne larme d'un arbre, & que celui  
 qui vient de la Chine est peut-estre vne espece de bitume artifi-  
 ciel, qui se peut faire par le moyen de la sublimation.

*en la boisson des eaux de Bourbon. 91*  
 vns ont creû froid au troisiéme  
 degré, a esté depuis reconnu de la  
 plus grande partie des Medecins  
 chaud & sec au second degré, voyás  
 qu'il produisoit les veilles, & au-  
 tres effets que l'on ne pouuoit at-  
 tribuer qu'à la chaleur & à la sei-  
 cheresse. Et ne sert de rien d'alle-  
 guer qu'il esteint la semence, puis-  
 que la ruë, qui est fort chaude,  
 fait la mesme chose. Je sçay bien  
 que Dioscoride dit que tout bitu-  
 me a la vertu d'empescher les in-  
 flammations: ce qui se doit enten-  
 dre, estant appliqué sur les tumeurs,  
 lesquelles il resout & ramollit, &  
 par ce moyen dissipe l'humeur qui  
 pouuoit exciter vne inflammation  
 en la partie: c'est pourquoy il ad-  
 jousté qu'il a la vertu d'agglutiner,  
 de resoudre, & de ramollir, & Ga-  
 lien au chapitre allegué cy-dessus,

Cap. 101. 1.  
 διωμιν δ̄  
 ἔχ' ἅσα  
 ἀφλέγμα-  
 τιν, κολλη-  
 κλιώ, διαφο-  
 ρητικῶ, μα-  
 λακτικῶ.

92 *Des Abus que l'on commet*  
dit que l'on s'en fert fort à propos  
pour rejoindre les playes, & pour  
toutes autres indispositions qui de-  
mandent estre deseichées avec vne  
chaleur moderée. Cen'est pas pour-  
tant que de soy étant pris au de-  
dans, il ne puisse faire impression  
de sa chaleur, principalement  
quand il se rencontre avec plu-  
sieurs autres choses qui peuvent  
accroistre & augmenter cette qua-  
lité, comme il arriue dans les eaux  
de Bourbon.

Cap. 20 lib.  
4. de simpl.  
med. fac.

Toute sorte de sel a vne qualité  
chaude & seiche. Galien dit que  
celuy qui est le plus dur & le plus  
solide tel qu'est celuy que l'on tire  
de la terre, est moins chaud que  
pas vn autre. Dioscoride toutes-  
fois dit que celuy là est d'une tres-  
grande vertu, & adjouste que la  
nature du sel en general est vtile à

cap. 126. li. 5.  
διωρηται ὅ  
ἐχουσι οἱ  
ἀλλες καιτῶς  
πολύχρητος  
ἐν πλείω τι

en la boisson des Eaux de Bourbon. 93

beaucoup de choses, & qu'elle est  
 adstringente, absterfiue, purgati-  
 ue, resolutiue, repercussive, exte-  
 nuatiue, & escharotique; lesquel-  
 les qualitez tesmoignent euidem-  
 ment qu'il est chaud & sec: Et quoy  
 que par sa vertu desiccatiue & re-  
 solutiue, il consume l'humidité su-  
 perfluë qui cause la pourriture,  
 neantmoins on ne doit s'en seruir  
 en aucune fièvre pourrie, non seu-  
 lement à cause qu'il pourroit nuire  
 par sa chaleur; mais dautant que  
 par sa seicheresse il deseiche & en-  
 durcit les entrailles; d'où vient qu'  
 Hippocrate remarque que tant  
 s'en faut que les eaux salées las-  
 chent le ventre, qu'au contraire,  
 elles le reserrent: de là on peut iu-  
 ger avec quelle seureté on peut  
 employer les eaux de Bourbon,  
 lesquelles ne sont pas destituées de

καὶ σμικρὰ  
 κλω, καὶ  
 ἀποκαθαρι-  
 κλω & δια-  
 ρηκλω ἐπι-  
 ῖ κατεσταλ-  
 κλω καὶ  
 ισχυρωκλω ἢ  
 ἐσχαρωπι-  
 κλω.  
 Lib. de aëre  
 loc. & aq.  
 ὅταν πῶτα πῶ  
 ῖεν πορρῶ  
 πλὴ διαχω-  
 ριστῶ, ὡστὶ ῖ  
 πλὴ καινίτω  
 ὑπὸ αὐτῶ  
 ἐυθεωσῶ  
 μᾶλλον ἢ  
 τῆκεσῶ.

94 *Des Abus que l'on commet*  
 sel, dans les fièvres pourries & in-  
 termittentes, & dans les intempe-  
 ries chaudes & seiches des en-  
 traîles.

Cap. 10. lib.  
 32.

La nature du nitre, dit Pline, n'est pas beaucoup differente du sel: dans l'usage de la Medecine, il échauffe, il amaigrit, il est mordicant, il endurecit, il deseiche, il ulcere, il ne produit & ne nourrit rien, comme les salines qui produisent plusieurs herbes, & la mer qui nourrit tant d'animaux. Sa plus grande acrimonie ne paroît pas seulement en cecy, mais plustost en ce que les lieux où se produit le nitre, vsent & consument incontinent toute sorte de chaussure. Sa chaleur paroît encor en ce qu'il est amer, laquelle saueur Galien dit estre la plus chaude apres celle qui est acre. C'est pourquoy il n'est

Cap. 17. lib.  
 4. de simp.  
 medic. fac.

en la boisson des Eaux de Bourbon. 95  
 pas moins mordicant que l'aphronitre, quoy qu'il soit moins chaud: dautant qu'une substance crasse & terrestre quand elle a conceu quelque chaleur, est beaucoup plus mordicante qu'une autre qui a plus de chaleur & vne substance plus subtile. Dioscoride assure qu'il a la vertu d'attirer les humeurs du dedans au dehors, ce qu'il ne peut faire que par le moyen de la chaleur, laquelle seule entre les premieres qualitez peut avoir cette puissance.

cap. 130. li. 3.  
 διωαμν ἰ-  
 χηλιαστυ-  
 κενκλε.

L'alun est vne certaine saleure & sueur de la terre, laquelle approche de plus pres de la nature du vitriol, que le nitre ne fait du sel, ce qui se remarque en ce que l'on peut tirer l'alun du vitriol: toutesfois ils sont differens en ce que le vitriol est plus terrestre que l'alun, la vertu

96 *Des Abus que l'on commet**αλμυρα.*

adstringente qu'il a luy a donné son nom chez les Grecs : Il est sec au troisiéme degré, & chaud modiquement, celuy qui est liquide a beaucoup plus de vertu, & Matthiolo dit qu'il n'a rien trouvé au goust de plus adstringent. Il est appelé liquide, non pas qu'il soit fluide & coulant comme de l'eau, mais à cause qu'il a vne consistance molle, en sorte que l'on en pourroit former des pilules: cette sorte d'alun se peut plus facilement dissoudre & mesler dans les eaux que pas vn autre. C'est pourquoy estant clair & de couleur de lait, il rend les eaux blancheastres, telle que sont celles du Tibre. Pline dit qu'il a la vertu de reserrer, d'endurcir, & de ronger. Dioscoride dit que d'iceluy exhale quelque chose qui tient de la nature du feu: ce que

Lib. 35.  
nat. hist.  
cap. 15. vis  
liquidi alu-  
minis ad-  
stringere,  
indurare, ro-  
dere.

en la boisson des Eaux de Bourbon. 97  
 que Agricola n'attribuë pas seule-  
 ment à l'alun liquide, mais aussi à  
 celui que l'on appelle scissile, le-  
 quel sent le feu de la mesme façon  
 que les cailloux à fuzil, lors qu'on  
 les frotte l'un contre l'autre: au con-  
 traire de l'alun artificiel, lequel ne  
 sent que peu ou rien. Toutesfois  
 Baccius explique autrement les pa-  
 roles de Dioscoride, & dit qu'elles  
 ne se doivent pas entendre comme  
 si l'alun auoit quelque odeur de  
 feu: mais plustost comme s'il auoit  
 quelque chaleur, qui fust referrée  
 & contenuë au dedans de soy: ce  
 qui fait que les eaux alumineuses  
 se changent en pierre & se pe-  
 tresfient, estant le propre de la  
 chaleur d'endurcir le limon qui  
 est dans les eaux, & apporte l'exem-  
 ple des eaux du Tybre, lesquelles  
 estans alumineuses ont vne tiedeur

cap. 123. li. 5.

πυρσδης

δωννιου

quod vertit

Plinius loco

citato cum

quodam

ignicula

caloris.

G

98 *Des Abus que l'on commet*  
 semblable à celle du lait, & dans  
 lesquelles se produisent plusieurs  
 petites pierres blanches semblables  
 à des dragées, lesquelles pour cette  
 raison on appelle dans le pays *i con-*  
*fetti di tinoli* : d'où vient que Dios-  
 coride au mesme Chapitre, attri-  
 buë à l'alun la vertu d'échauffer de  
 reserrer, de nettoyer, & de consu-  
 mer les taves des yeux.

Beuerou-  
 cius libello  
 de calculo.

Lib. 1. de  
 Metall. c. 21.

Cesalpinus dit auoir veü de vray  
 alun scissile pres des lieux remplis  
 de feu & de souphre, comme s'il  
 fût prouenu de la cendre du sou-  
 phre brullé : c'est pourquoy nous  
 croyons que ces mineraux ne peu-  
 uent communiquer aux eaux de  
 Bourbon, qu'un degré assez remar-  
 quable de chaleur & de seicheresse.  
 Ce n'est pas qu'un ou deux d'iceux,  
 meslez en petite quantité avec  
 beaucoup d'eau, ne puisse rendre la

*en la boisson des Eaux de Bourbon. 99*  
qualité froide de l'eau plus puissante: comme nous voyons en plusieurs eaux qui participent du vitriol, du nitre & de l'alun: & dans plusieurs liqueurs où nous ajoutons quelque peu de crystal mineral, ou quelques gouttes d'aigret de souphre, & d'esprit de vitriol, pour conduire la substance de l'eau assez espaisse (laquelle moüille plustost qu'elle n'humecte) & la faire penetrer dans les moindres parties de nostre corps: Mais lors que plusieurs choses qui ont vne qualité chaude contribuent à l'eau tout ce qu'elle ont de chaleur & de seiche- resse, comme il arriue és eaux de Bourbon, où les vapeurs & esprits du souphre du bitume, & du nitre enflammez abondent, & où le sel, & l'alun viennent au secours, & leurs donnent de nou-

G ij

100 *Des Abus que l'on commet*  
uelles forces; alors il faut necessairement que le moindre cede au plus grand, & que l'eau quitte cette puissance interne & naturelle de rafraischir & d'humecter, & se reueste d'une qualite toute contraire, qui est chaude & seiche. Nous pourrions produire plusieurs exemples pour faire voir cette verité : Car si l'on avoit fait cuire dans vn bouillon plusieurs herbes chaudes, & que l'on y eust adjousté vne poignée de poiure, de cloux de girofle & de sel, alors on ne pourroit pas dire qu'il auroit vne vertu rafraichissante : au contraire, il ne pouroit qu'eschauffer extrêmement, principalement si le foye & les autres parties naturelles avoient quelques indispositions inflammatoires, & sa chaleur

en la boisson des Eaux de Bourbon. 101  
 actuelle ne seruiroit qu'à augmen-  
 ter & faire agir plus promptement  
 & plus facilement la qualité chau-  
 de qu'il auroit empruntée de ces  
 assaisonnemens : ainsi la chaleur  
 actuelle des eaux de Bourbon,  
 ne sert qu'à esprendre davantage,  
 & faire penetrer plus auant dans la  
 substance des entrailles, cette vertu  
 d'eschauffer & de deseicher, quel-  
 les ont tirées de ces mineraux. Les  
 comencemens de ces effets se resen-  
 tent dans le temps mesme que l'on  
 boit ces eaux, lesquelles ne sont  
 pas si tost dans l'estomach, que  
 les esprits & vapeurs chaudes des  
 mineraux enflammez montent à  
 la teste, enuoient vne chaleur dans  
 tous les membres, & prouoquent  
 vne sueur sur le visage.

Galien reconnoissant la quali-  
 té chaude de ces eaux, dit que leur

Galenus lib.  
 6. de san. ru.  
 αναβρα 3

G iij



en la boisson des Eaux de Bourbon. 103

des constitutions chaudes de nos corps. Paul Aeginete dit que toutes les eaux naturellement chaudes, & qu'elles sont propres aux personnes froides & humides; Il adjouste que les eaux foupbrées ramollissent les nerfs, & les eschaufent, appaisent les douleurs, debilitent & bouleverfent l'estomach; que les bitumineuses remplissent la teste, blessent les organes des sens, eschauffent continuellement, & ramollissent à succession de temps. Aëce est de la mesme opiniõ, Disant que tous les bains naturels qui sõt bitumineux, foupbrez, ou composez de tous ces mineraux, outre ce qu'ils desfeichèt, ils eschauffent aussi vigoureuse-

Cap. 52. lib. 1.   
παιτων ρηθ  
εν ρηθ αυτων  
φωτει οδδα  
των η δωα-  
μις οτι ξη-  
ραυτικη και  
δερματικη  
δραστη, και  
μαλιστα αρ-  
μοζει τις  
καδυχοις  
ψυχροισ. τα  
θειωδη δ  
ιδρωσι μα-  
λακτικη και  
δερματικη  
και πονων  
παρηρηπι-  
κα. ομαζον  
δ εκδηλωθη,  
και αι αστε-  
ρι. τα δ  
ασφαλτωδη,  
καφελιω τα  
στυπληροισ,  
και τα αιωθη-  
τηλα και κατ-

δερματικη δ εμμελωσ η μαλασει στω χροτω. d Terrabibl. i. ferm. 3 cap. 167. ηθ τοιδπωρ, δε πωτων δωαμις οτι ξηραυτικη. εν α δ αυτ  
G iiii

104 Des Abus que l'on commet

πῶν σὺν πῶ  
 ζυμῶν &  
 θερμότητι  
 ὑγρῶς  
 Αρμύδιε δέ  
 ὅτι πῶν πῶ  
 τῶν ὑγρῶν  
 καὶ ὑγρῶν  
 τῶν φούσιν  
 σωματι, καὶ  
 νοσήματι  
 τῶν πῶν  
 χρῆσις.  
 e Lib. 10. de  
 colico do-  
 lore ex fri-  
 gido humo-  
 re contra-  
 ctio.  
 εἰ δ' ὑδαίν-  
 ον καὶ ὅτι  
 αὐτοφύσει  
 ὑδατι λυέ-  
 σαι ἢ πῶν  
 λον θεοῦ  
 πῶν πῶν, καὶ  
 πῶν  
 ὑγρῶν  
 μάλιστα εἰ πῶ  
 χροί τῶν  
 δὴ καὶ ἀσπραλτωδῆ, ἐπιτείν ὅτι τῶν πῶν αὐτῶν ἢ πῶν πῶν πῶν ὅτι πῶν.  
 f cap. 11. li. de therm. aq. atque metall.

ment, & qu'ils sont propres aux  
 corps d'une temperature froide &  
 humide, & aux maladies longues  
 & causées d'humeur froide. Ale-  
 xandre Trallian reconnoissant la  
 qualité chaude de ces eaux en re-  
 commande l'usage dans les coli-  
 ques causées d'humeur froide. f Fal-  
 lope dit expressement qu'en breu-  
 uage elles eschauffent les entrailles  
 par où elles passent, & que ceux qui  
 ont l'estomach refroidy, lesquels  
 par la boisson de ces eaux recou-  
 urent la chaleur qu'ils auoient per-  
 due, en peuvent rendre tesmoigna-  
 ge. Que s'il allegue que quelqu'une  
 d'icelles rafraichissent, c'est à cau-  
 se du marbre dont elles se ressen-  
 tent : telles que sont au territoi-  
 re de Florence les eaux de Bora, &

en la boisson des Eaux de Bourbon. 105  
 comme sont celles de la Fontaine dite Brandula.

Henry second Duc de Lorraine estant incommodé d'une douleur & debilité d'estomach si grande, que les remedes les plus exquis ne luy pûrent apporter aucun soulagement, par le conseil & aduis de ses Medecins, beut des eaux de Plombieres, qui sont souphrées, bitumineuses, nitreuses, salées, & alumineuses, dont il se trouua fort bien. Forestus dit que l'eau des fontaines chaudes beuë quelques iours de suite, produit des vlcères & fait rendre du sang dans les vrines.

Berthemin  
 chapitre 7.  
 des eaux  
 chaudes &  
 bains de  
 Plombieres.

In scholiie  
 obseruat. 37.  
 lib. 24. aqua  
 ex fontibus  
 calidis si bi-  
 bitur vlcera  
 parat, ac  
 cruentam  
 vrinam.

Ainsi nous voyons que le sentiment de ceux qui croient que les eaux de Bourbon sont rafraichissantes, est fort esloigné de ce que les plus excellens autheurs de la Me-

ios *Des Abus que l'on commet*  
decine, tant anciens que moder-  
nes, ont remarqué, & nous ont  
laissé par escrit.

On nous dira que si les eaux de Bourbon auoient vne qualité chaude & seiche, que leur vsage produiroit en nous quelques marques sensibles de chaleur, comme la soif, laquelle neantmoins arriue fort rarement à ceux qui boiuent de ces eaux : Mais si le vin qui est chaud & sec, ne laisse pas de desalterer & de rafraichir pour vn temps, apres lequel on resent des effets tres-remarquables de sa chaleur; pourquoy trouuerons-nous estrange, que ceux qui boiuent de ces eaux ne se sentent pas alterez, & ne se trouuent pour l'heure aucunement eschaufez, quoy que quelque temps apres lors que ces eaux ont fait vne plus forte im-

en la boisson des Eaux de Bourbon. 107  
 pression de leur qualité dans les  
 entrailles, ils ressentent des effets  
 de cette chaleur? Ainsi Matthifius  
 Medecin de Charles-Quint, re-  
 marque que les eaux de la fontaine  
 de Spa, quoy quelles semblent ra-  
 fraichissantes à cause du fer dont  
 elles participent, & des effets qu'el-  
 les produisent dans le commence-  
 ment que l'on en boit: neant-  
 moins qu'avec le temps elles é-  
 chauffent & deseichent à cause  
 du souphre & du vitriol qui en-  
 trent en leur composition.

In schedula  
 Matthifij  
 apud Fore-  
 stumobseru.  
 45. lib. 28.

Je sçay bien que le dire ordinai-  
 re de ceux qui tiennent le party  
 contraire, est que ces eaux encor  
 que de soy, & de leur nature elles  
 échauffent; neantmoins peuuent  
 rafraichir par accident, en pur-  
 geant & chassant hors du corps les  
 humeurs échauffées, qui produi-

*108 Des Abus que l'on commet*

soient en nous des indispositions de semblable nature, & que rendans les passages libres elles corrigent l'interperie que les obstructions entretiennent: ainsi la rhuubarbe, quoy qu'elle soit chaude & seiche de sa nature est dite rafraichir, en purgeant la bile & ostant la cause de la chaleur. Mais ie ne doute point que ceux qui auront remarqué soigneusement les proprietéz de ces eaux, n'ayent reconnu qu'elles ne produisent point ces effets, que quand elles rencontrent des corps libres & ouverts: ou qui ont des obstructions causées de pituite & de quelque autre humeur froide: car alors ces eaux fondent les humeurs grossieres, les entraînent avec elles, & par ce moyen lauent, nettoient & apportent quelque rafraichissement

*en laboiffon des Eaux de Bourbon.* 109  
aux malades: ce que j'ay remarqué  
arriuer plus fouuent aux femmes,  
qu'aux hommes, & aux vieilles  
perfonnes qu'aux jeunes gens, à  
caufe que les femmes & les vieilles  
perfonnes font plus grand amas de  
crudittez & d'humeurs froides que  
les autres. Au contraire, quand ces  
eaux rencontrent des entrailles é-  
chauffées, des obstructions opi-  
niâtres caufées de quelque bile ou  
humeur melancolique bruslez.  
Alors elles ne paffent pas libre-  
ment, & par ce moyen échauffent  
d'auantage, & augmentans l'in-  
temperie, elles defechent, é-  
paiffiffent les humeurs, & ren-  
dent les obstructions plus diffici-  
les & fâcheufes, eftant vne cho-  
fe ordinaire, que l'intemperie &  
que l'obstruction s'entr'aydent, &  
fe preftent la main l'vne à l'autre.

110 *Des Abus que l'on commet*  
J'ay veû plusieurs malades à Bourbon qui tous se plaignoient de ne pas rendre facilement leurs eaux, quoy qu'ils y eussent apporté toute la préparation requise, & ainsi se sentoient extrêmement échauffez. Elles ont souuent causé la fièvre, à plusieurs personnes quoy qu'ils eussent employez toutes les précautions nécessaires. C'est donc vne folie de dire qu'elles rafraichissent en purgeant l'humeur qui est cause de la chaleur: puisqu'à parler proprement, ces eaux sont plustot abstersiues que purgatiues, & qu'elles ne tirent & ne purgent pas les humeurs par vne propriété de substance, comme la rheubarbe feroit la bile, mais qu'elles emportent avec elles les humeurs seulement, qu'elles rencontrent en leur passage. Pour preuue de cela,

*en la boisson des eaux de Bourbon. iia*  
c'est que ces eaux ne font rien si  
elles ne sont prises en quantité: ce  
qui donne à connoître que c'est  
plustost la quantité d'eau qui laue  
& entraine avec elle, comme vn  
torrent les impuretez qu'elle trou-  
ue en son chemin, que la vertu pur-  
gatiue qui y est contenuë, desquel-  
les deux ou trois verrées deuroient  
aussi bien purger, qu'autant de pry-  
sane purgatiue, si elles auoient la fa-  
culté de purger: ce que l'on ne re-  
marque pas en la boisson de ces  
eaux: au contraire, la pluspart de  
ceux qui en ont beû diront, que  
pendant l'vsage d'icelles il faut estre  
continuellement dans les remedes,  
& que pour les rendre il faut em-  
ployer à tous momens des medi-  
camens purgatifs, & solliciter la  
nature à s'en descharger: de quoy il  
ne faut pas s'estonner, puis qu'il est

112 *Des Abus que l'on commet*  
certain que toutes les eaux chaudes  
emportent & entraînent avec elles  
quelque substance des pierres qu'el-  
les rencontrent en passant, laquelle  
elles ont detrempee & ramollie, &  
ainsi ont quelque chose de terrestre  
& de pesant. Nous auons remar-  
qué que plusieurs s'en sont seruis  
imprudemment, dans l'hydropisie  
que nous appellons ascites: car au  
lieu de vuidier les eaux contenuës  
dans la capacité du bas ventre par  
les selles ou par les vrines, & resta-  
blir le ton & la vigueur aux parties  
qui seruent à la generation du sang,  
ils n'ont fait que surcharger la na-  
ture de la quantité importune de  
ces eaux, & dissiper ce qui restoit  
de force & de vertu aux parties na-  
turelles.

Bien souuent elles n'ont pas reüs-  
si dauantage dans les coliques bi-  
lieuses,

*en la boisson des Eaux de Bourbon.* 113  
lieufes, où la bile ne trouuant pas  
les passages libres, par lesquels elle  
se descharge ordinairement, re-  
gorge, & se respand sur les mem-  
branes qui enuoloppent le bas ven-  
tre, & excite vne douleur sem-  
blable à celle qui se fait dans l'in-  
testin que l'on appelle colon. Car  
il n'y a point de doute que cette  
maladie demande des remedes ra-  
fraichissans, humectans, ramollif-  
sans, & adoucissans, & ainsi ne  
peut receuoir aucun soulagement  
de l'usage de ces eaux, comme nous  
auons veu en plusieurs personnes,  
& particulièrement en vn capucin  
qui estoit à Bourbon, lequel resen-  
toit de tant plus fortes douleurs &  
incommoditez, que plus il conti-  
nuoit & s'opiniaitroit à boire de  
ces eaux: ce que voyant ie luy con-  
seillay de les quitter absolument &

H

114 *Des Abus que l'on commet*  
d'aller boire des eaux de Pougues  
quelque temps, ce qu'il se reso-  
lut de faire ; quoy que plusieurs  
Medecins qui estoient à Bourbon,  
s'efforçassent de luy persuader le  
contraire, disans qu'il alloit se  
perdre entierement, ne confide-  
rans pas que la principale indica-  
tion en la cure des maladies, se doit  
prendre & tirer des choses qui ay-  
dent, & qui nuisent. Estant donc  
venu à Pougues, ou j'estois pour  
lors, il beut environ quinze jours  
de ces eaux, & en receut vn tel sou-  
lagement, qu'en peu de iours il fût  
entierement guéry.

Il n'y a pas plus de raison de  
faire boire ces eaux dans les fièvres  
intermittentes ; puisque pour la  
moindre occasion de chaleur, ces  
fièvres deuiennent bien souuent  
continuës: & quoy que Galien em-

*en la boisson des Eaux de Bourbon.* 115  
ploys plusieurs remedes chauds en  
la cure de ces fièvres, comme le pou-  
liot & l'origan, dans la fièvre tierce,  
que nous approuvons l'usage du  
vin blanc & de la sauge dans la fié-  
vre quarte, & que nous em-  
ployons bien souuent la petite  
centaurée, qui est chaude, en l'v-  
ne & en l'autre, neantmoins nous  
ne croyons pas qu'il en soit de mes-  
me de ces eaux, lesquelles ayans  
plusieurs parties bruslées, & estans  
extrêmement vaporeuses, échau-  
fent & desechent puissamment,  
& sont entierement contraires à  
toutes sortes de fièvres, desquel-  
les il n'y en a aucune qui ne demã-  
de des remedes humectãs, comme  
presque toutes requierent des re-  
medes rafraichissans. Que si l'on se  
sert quelquefois de quelques reme-  
des chauds dans la fièvre quarte &

H ij

116 *Des Abus que l'on commet*  
quotidiéne, à l'égard de l'humour  
froide & espaisse qui en est la cause,  
ce n'est pas en la dose & en la quan-  
tité que l'on prend les eaux de  
Bourbon, & ces remedes d'ail-  
leurs n'ont qu'une modérée cha-  
leur, laquelle ne pénètre, & ne  
s'insinuë pas si profondement  
dans les parties solides de nostre  
corps, que les eaux de Bourbon.  
Mais posé le cas que ces eaux puis-  
sent rafraichir par accident com-  
me l'on pretend, ie dis que l'on ne  
s'en doit pas servir à cette inten-  
tion: d'autant que toutes les cures  
qui se font par accident, ne sont  
iamais certaines & assurees: c'est  
pourquoy on ne verse pas aujour-  
d'huy de l'eau froide sur la teste  
pour guerir cette sorte de conuul-  
sion que les Grecs appellent tetane,  
quoy qu'Hippocrate l'ait recom-

phar.sect.  
5.

en la boisson des Eaux de Bourbon. 117  
 mandée, à cause du danger qu'il y a  
 de se seruir de ces remedes, & des di-  
 uerses conditions qui y sont appo-  
 sées : ainsi dans la pleuresie l'vsa-  
 ge des diaphoretiques & sudorifi-  
 ques est suspect, à cause que la cha-  
 leur de ces remedes pourroit  
 augmenter la fièvre, & attirer par  
 ce moyen vne nouvelle fluxion  
 sur la partie affligée, & cette façon  
 de guerir est tout a fait empirique.  
 C'est donc en ce rang que l'on doit  
 mettre la methode extrauagante  
 que quelques-vns ont voulu intro-  
 duire depuis peu de temps, de gué-  
 rir les intemperies chaudes aussi  
 bien que les froides, par la boisson  
 des eaux de Bourbon. Vn sçauant  
 Medecin dit que ceux-là sont di-  
 gnes de la ferule, lesquels au con-  
 traire de ce que montre l'indica-  
 tion qui se tire de la cause du mal,

Io. Bauhi-  
 nus in hi-  
 storiâ, fon-  
 tis balneiq;  
 Bollenfis.  
 ferula digni  
 sunt qui,  
 caufarum

H iij

118 *Des Abus que l'on commet*

indications  
aliter sua-  
dente) ca-  
lidis simul  
ac frigidis,  
eundem fō-  
tem sine di-  
scrimine v-  
sui fore cō-  
tendunt.

soustiennent qu'une mesme fon-  
taine est vtile aux maladies chaudes  
& froides indifferemment.

Je rapporteray icy, ce que j'appris  
de plusieurs personnes dignes de  
foy, estant à Bourbon, qu'une cer-  
taine personne voulant fortifier les  
pieds de son cheual, les fit estuuer  
de l'eau venante des puits, dont il  
fut entierement dessolé; lequel ef-  
fet ne peut estre attribué qu'à la  
puissante chaleur de ces eaux.

Ce que nous venons de dire doit  
estre suffisant pour desabuser plu-  
sieurs personnes, auxquelles on  
veut faire croire qu'elles ont une  
qualité rafraichissante, & que l'on  
en peut vser en toute seureté, dans  
les maladies prouenantes de cha-  
leur.

Que si quelqu'un dit que l'on ne  
peut iuger des vertus & qualitez

en la boisson des *Eaux de Bourbon*. iij  
de ces eaux, à moins de les auoir  
frequenté & visité l'espace de  
plusieurs années. Je respondray  
qu'il y a veritablement beaucoup  
de personnes, qui ne peuuent ap-  
prendre en plusieurs années, ce  
que d'autres feroient en beaucoup  
moins de temps. Pour moy, en  
ayant fait l'essay sur ma propre per-  
sonne, & ayant remarqué en mes-  
me temps les effets qu'elles ont  
produit en vne infinité d'autres, j'ay  
creû me pouuoir vanter à bon  
droit d'en pouuoir faire vn juge-  
ment certain & asseuré; quoy que  
ie n'aye pas employé vn siecle à les  
connoistre: veu aussi que d'ailleurs,  
il se trouue que ce que j'ay dit de  
ces eaux, est conforme à ce que les  
plus anciens & les plus celebres  
auteurs de la Medecine en ont  
escrit.





CE QU'IL FAUT FAIRE,  
*pour r'emporter quelque soulage-  
ment de l'usage de ces Eaux.*

### CHAPITRE VI.



PREs auoir declaré  
en general, que l'usage  
des eaux de Bourbon  
est vtile & salulaire  
dans les maladies produites de  
quelque cause froide & humide, ou  
de la diminution de la chaleur na-  
relle, comme sont ordinairement  
l'apoplexie, l'epilepsie, la paralyfie,  
les conuulsions, les gouttes, & dou-  
leurs en diuerses parties du corps,  
l'asthme, les coliques venteuses, les  
debilitez & tremblemens de mem-  
bres, & autres maladies sembla-

122 *Ce qu'il faut observer*  
bles, desquelles la cause sera recon-  
nuë par quelque habile Medecin;  
il semble qu'il seroit à desirer pour  
les malades, d'auoir deuant les yeux  
quelque instruction, & quelque  
methode facile pour se seruir heu-  
reusement de ces eaux, & pour en  
rempoter le fruit & la satisfaction  
qu'ils souhaitent. C'est pourquoy  
j'ay creû qu'il falloit adiouster ce  
Chapitre pour la fin, lequel peut  
informer les malades des choses  
qu'ils ont à obseruer, non seu-  
lement pendant l'usage de ces eaux,  
mais aussi deuant & apres l'usage  
d'icelles. Ce n'est pas que ie pré-  
tende deduire par le menu toutes  
les choses qui sont à obseruer à cha-  
cun en particulier, resoudre toutes  
les difficultez qui se peuent ren-  
contrer, & subuenir à tous les acci-  
dens qui suruiennent aux malades

*pour l'usage des Eaux de Bourbon. 123*  
 pendant l'usage desdites eaux : car  
 en ce cas il sera besoin de consulter  
 les Medecins qui seront sur les  
 lieux : seulement ay - je dessein de  
 mettre en auant les regles & maxi-  
 mes generales que l'on y doit te-  
 nir, & de les proposer selon l'ordre  
 que chacun les doit mettre en exe-  
 cution.

Ceux qui veulent aller à ces eaux  
 ne doiuent pas attendre qu'ils  
 soient entierement abbatu, pour  
 supporter la fatigue du voyage, &  
 le travail des remedes, ou que la  
 maladie soit trop inveterée pour la  
 deraciner entierement, estant tres-  
 difficile de corriger l'intemperie  
 qui est passée en nature. Il y a des  
 Medecins qui apres auoir lassé &  
 accablé les malades de remedes,  
 voyans que les choses ne reussissent  
 pas à leur gré, & ne sçachans plus

Fallop. cap.  
 ii. libr. de  
 therm.  
 Sunt medici  
 qui post-  
 quam valde  
 defatiga-

124 *Ce qu'il faut observer*

*sunt egros,  
& aliquādo  
præter ra-  
tionem &  
institutum  
viderint res  
non succe-  
dere, statim  
nulla habi-  
ta confide-  
ratione, re-  
legant ad  
aquas ther-  
males tan-  
quam ad sa-  
cram an-  
choram.*

que faire les enuoyent à ces eaux comme au dernier remede, sans considerer s'ils sont capables de le receuoir. Les enfans & les vieilles personnes s'en doiuent abstenir, comme d'une chose qui leur est nuisible & dommageable: aux vns à cause qu'elles les desseichent trop, & les empeschent de croistre: aux autres à cause du peu de forces qu'ils ont pour supporter ce remede.

Le temps propre pour s'en seruir est entre les deux solstices: au printemps dās le mois d'Auril & de May, en automne au mois de Septembre & d'Octobre. On ne les doit prendre que l'on n'aye préparé le corps soigneusement, & rendu les passages libres & ouuerts, pour les rendre plus facilement, & faire en sorte qu'elles séjournent dans le corps le moins qu'il sera

*pour l'usage des Eaux de Bourbon.* 123  
possible : autrement elles se corrompent facilement, elles excitent la fièvre, & leur vertu demeure ensevelie dans les ordures & immondices qui restent au dedans : sur tout ceux qui veulent se servir du bain y doiuent bien prendre garde, estant necessaire dans la pratique de la Medecine d'employer les remedes generaux, auant que de venir aux remedes particuliers.

Après donc estre arriué au lieu, il se faudra reposer deux ou trois iours, pendant lesquels on pourra prendre quelque lauement ; puis il faudra se faire saigner, & se purger vne ou deux fois, selon que l'on verra estre necessaire. Cela estant fait, il ne faudra pas commencer à boire de ceseaux, que l'on ne continuë & paracheue : autrement il y auroit du danger que les hu-

126 *Ce qu'il faut observer*  
meurs n'estans qu'esbranlées & es-  
meuës ne fussent cause de quelque  
desordre. Si le malade est assez fort  
il s'acheminera aux puits apres le le-  
uer du Soleil, ayant lestomach vui-  
de & deschargé du souper du soir  
précedent, & ainsi prendra de l'eau  
venante des puits, non pas tout  
d'un coup; mais à son aise & à plu-  
sieurs reprises, en se promenant  
doucement; pourueu qu'en l'espa-  
ce d'une heure, ou d'une heure & de-  
mie, il prenne toute la quantité  
d'eau qu'il auoit à prendre. Que si  
le malade est si foible qu'il ne puisse  
marcher, il se fera porter dans vne  
chaire proche des puits pour boire,  
où bien il s'en fera apporter dans  
son lit.

Le malade qui aura des forces, en  
prédera (par exéple) le premier iour  
six verres, le second sept, le troisié-

*pour l'usage des Eaux de Bourbon.* 127  
 me huit, le quatrième neuf, le cin-  
 quième dix, le sixième douze, le se-  
 ptième quatorze, le huitième seize,  
 & pourra venir iusques à dix-huit &  
 vingt, s'il a assez de forces: puis les  
 iours suiuaus il diminuera peu à peu  
 du nombre, comme il l'auoit aug-  
 menté pendant l'espace de quinze  
 ou vingt iours, selon que la mala-  
 die & les forces du malade le per-  
 mettront: Que s'il est foible il ne  
 passera pas douze verres, & en pren-  
 dra moins dans le commencement.  
 Quelques-vns en ce cas sont d'ad-  
 uis que le malade en prenne deux  
 iours de suite, & que le troisième  
 il se repose, & qu'on luy donne ce  
 iour-là vn lauement de l'eau venan-  
 te des puits, lequel fait bien souuent  
 plus d'effet que la mesme eau prise  
 en breuuage. Pline reprend l'abus  
 de quelques-vns, qui pour faire les

Cap. 6. lib. 7.  
 31. similis  
 error que

128 *Ce qu'il faut obseruer*

quidā plu-  
rimo potu-  
gloriantur.  
Vidiq; iam  
rurgidos bi-  
bendo, in-  
tantū vt an-  
nuli intege-  
rentur cu-  
te, cum red-  
di non pos-  
set hausta  
multitudo  
aqua.

vaillans beuuoient si grande quan-  
tité de ces eaux que le corps en de-  
uenoit tout enflé, & les anneaux  
qu'ils portoient aux doigts demeu-  
roient cachez & couuerts de la  
peau. Si l'eau ne passoit pas dans les  
premiers iours, il faudroit prédre le  
soir auant souper vn lauement, & se  
purger le lendemain, puis recom-  
mencer à boire les iours suiuaus.  
Quelques-vns font prendre des la-  
uemens de l'eau des puits, comme  
nous auons dit, lesquels sont pro-  
pres, non seulement pour appaiser  
les douleurs de ventre; mais aussi  
pour faire reuulsion des parties su-  
perieures: les autres font prendre  
des eaux aux malades deux ou trois  
heures apres la medecine, ou bien  
ils messent dans le premier verre  
quelque poudre purgatiue, com-  
me de fenné, ou dissoluent quel-  
que

pour l'usage des Eaux de Bourbon. 129  
 que tablette de diacarthami, de la  
 manne, du syrôp de roses passés, &  
 autres choses semblables, puis font  
 boire par dessus; ce qui peut auoir  
 lieu lors que les malades ont des  
 forces, & que l'on veut faire rendre  
 les eaux par les felles. Que si on les  
 veut faire passer par les vrines, on  
 peut mesler dans les premiers ver-  
 res quelque peu de crystal mineral.  
 Il arrive quelquefois, que les mala-  
 des ne rendent leurs eaux que la  
 nuit, ce qui ne leur en doit pas in-  
 interrompre l'usage. Quelques vns  
 vomissent dans les premiers iours  
 qu'ils prennent ces eaux, ce qui ne  
 les doit pas obliger de discontinuer:  
 au contraire, l'on a remarqué bien  
 souuét que ce sont ceux auxquels el-  
 les profitent. Mais si au bout de trois  
 iours le malade ne les rendoit pas  
 en aucune façon, alors il seroit con-

130 *Ce qu'il faut observer*

traint de les quitter absolument : ce qui arriue quand les conduits sont naturellement si estroits qu'ils ne peuuent donner libre passage à ces eaux, lesquelles estans arrestées imprimant vne mauuaise qualité aux entrailles, & causent de grandes incommoditez. Fallope dit quen

Cap. ii. lib. de Ther. aq. atq. metal. si vena essent angustissima, aqua non pertransiret, & sic valde obesser, quod ego in me ipso sum expertus : ter enim bibi Aquarianas aquas, & nihil vnquam ipsarum per lotium aut per secesum excreui : sed post tres dies tantum copiosam sudorem

ayant beu trois fois il n'en rendit aucune chose, ny par les selles, ny par les vrines : mais qu'apres deux ou trois iours elles sortirent par les sueurs en telle abondance, que l'on eust peu recueillir l'eau avec vne esuelle. Pour corriger la crudité de l'eau & dissiper les vents, on vse ordinairement de l'anis. Andernacus ordone ces tablettes. *R. cinnam. nasturt. calam. aromat. vulgar. an. drachm. vn. sem. anis. fenicul. an. scrup. vn. excipiantur saccharo in aq. arthem. solutio.* Pour ayder la sortie de ces eaux on

*pour l'usage des Eaux de Bourbon. 131*

se promene à l'ombre, & on ne prend rien qu'elles ne soient rendues: ce que l'on reconnoist lors que les vrines commencent à changer de couleur. Que si les eaux estoient trop long-temps à passer, & que trois ou quatre heures apres les auoir prises, le malade n'en eust rendu encore que la moitié, il ne laissera pas pour cela de disner: car il arriue souuent qu'on ne rend le reste que le soir, ou pendant la nuit. Il mangera plus hardiment & dauantage à disner qu'à souper. Les viandes seront choisies les plus conuebles à la maladie, l'usage du poisson, des fruiçts, legumes, & lactages doit estre tout à fait interdit, pendant que l'on prend ces eaux. Il faudra éuiter le sommeil du iour tant qu'il se pourra, lequel est tant plus nuisible & d'agereux, que plus

*exierunt vt  
scutella fe-  
re potuis-  
sent colligi.*

132 *Ce qu'il faut observer*  
il est pressant : car il arreste toute  
forte d'éuacuations, & estant pro-  
duit par les vapeurs grossieres des  
mineraux, remplit la teste & l'ap-  
pesantit, l'échaufe, & faisant fon-  
dre les humeurs, prouoque des flu-  
xions sur le reste du corps : c'est  
pourquoy au lieu de dormir on  
doit chercher des diuertissemens  
agréables, & prendre des exerci-  
ces modérez. Le souper sera leger  
& se prendra de bonne heure : car  
par ce moyen l'estomach sera le  
lendemain moins chargé, & plus  
libre pour prendre des eaux. Ce-  
pendant il faut remarquer que le  
mellange de ces eaux avec le vin ou  
avec les viandes pour les cuire, est  
nuisible ; dautant que cette eau est  
retenuë dans le corps avec les ali-  
mens, laquelle par ce moyen ayde  
à les corrompre.

*pour l'usage des Eaux de Bourbon. 133*

Après que le malade aura acheué de boire, il doit estre soigneux de se purger, pour vuidier ce qui en pourroit estre resté au dedans, & tenir quelque temps apres vn regime de viure semblable, ou approchant de celuy qu'il obseruoit pendant l'usage d'icelles. Que si quelque lassitude ou enflure de jambes, & vers l'estomach estoient restées, il faudroit reïterer la purgation avec le senné, l'agaric, la manne, & le syrop de roses passées, ou de fleurs de pescher: en temps frais, on pourroit prendre des pilules en s'allant coucher, ayant auparauant souppé de bonne heure & legerement.

Ceux qui auront besoin du bain, le prendront apres s'estre préparé, comme nous auons dit: que si l'on en vsoit autrement, & que le bain rencontrast vn corps replet, il

I iij

134 *Ce qu'il faut observer*

émouueroit & prouueroit des fluxions sur les parties malades & affligées, ne dissiperoit que la partie la plus subtile des humeurs, laisseroit celle qui est la plus grossiere, & ne feroit autre chose que l'épaissir & endurcir dauantage: où il faut remarquer qu'il y a deux sortes de préparation, l'une de tout le corps, qui se fait principalement par le moyen de la saignée & de la purgation: l'autre qui est particulière, & qui se fait en ouurant les pores de la partie debile & affligée, afin que par ce moyen l'eau puisse pénétrer plus facilement, soit en se seruant du bain, soit en receuant la douche sur la partie, & cette preparation consiste principalement à faire suer la partie malade. Andernacus est d'aduis que l'on se serue de l'estuue seiche auant que

*pour l'usage des Eaux de Bourbon. 135*  
d'entrer dans le bain: car par ce  
moyen l'eau trouuant les pores ou-  
uerts s'infuera au dedans des par-  
ties plus aisément. Montagnana  
conseille à celuy qui veut entrer  
dans le bain de se promener aupa-  
rauant vne demie heure, & qu'il  
tasche de se décharger le ventre, &  
de rendre son vrine; puis apres qu'il  
semouche, qu'il laue sa bouche, &  
qu'il se peigne, sur tout on luy re-  
commande de remarquer si son  
estomach est vuide, & déchargé  
du soupper du iour précédent, &  
& qu'ainsi il entre dans le bain ny  
trop auant dans les heures du iour,  
de peur qu'il ne se fasse vne trop  
grande dissipation d'esprits, ny aussi  
trop matin de peur que les vapeurs  
qui s'éleuent la nuit en l'air, & qui  
ne seroient pas encore dissipées, ne  
fussent préjudiciables. Le temps

I iiij

136 *Ce qu'il faut obseruer*  
donc le plus commode sera deux heures apres le leuer du Soleil. L'eau du bain ne doit estre trop chaude du commencement, dans laquelle la moitié du corps entrera seulement, si les parties d'en bas sont malades: que si celles d'en haut sont aussi affligées, le malade y descendra iusques au col. Fallope dit en auoir veü plusieurs, qui ne pouuoient supporter le bain au dessus du diaphragme. Que si l'on craint d'échauffer le foye & les reins par le moyen de ces bains, il conseille de frotter la region du foye & des reins de cerat santalin, ou d'onguent rosat. Estant entré dedans le bain, il ne se remuera point: autrement il émouueroit par l'agitation les vapeurs de l'eau, qui luy monteroient à la teste, & receuroit plus de chaleur dans le bain par l'a-

*pour l'usage des Eaux de Bourbon. 137*  
bord continuel de nouvelles eaux  
à la peau : au lieu que le corps de-  
meurant en repos, les eaux s'attié-  
dissent & s'accommodent à son  
temperament, & ainsi le mala-  
de s'y accoustume plus facile-  
ment. Si ses facultez le permettent,  
il pourra prendre le bain dans la  
chambre, & pour bien faire, il fau-  
dra empescher que les vapeurs de  
l'eau ne luy offensent la teste, cou-  
urant soigneusement la cuue où  
il sera, luy laissant sortir dehors la  
teste seulement, & luy enuelopant  
le col de quelque linge : quoy que  
Andernacus estime dauantage le  
bain, qui se prend à descouuert ; à  
cause que les vapeurs de l'eau se  
dissipans plus aisément, blessent  
moins la teste. Il demeurera dans  
le bain autant de temps que ses for-  
ces luy permettront : quelques vns

138      *Ce qu'il faut observer*  
disent jusques à ce que les bouts des  
doigts des pieds commencent à se  
rider, ou bien lors que la sueur  
commencera à paroître sur le  
front : toutesfois au commence-  
ment il y demeurera peu, & n'at-  
tendra pas qu'il deuienne foible,  
y séjournant de jour en jour da-  
uantage, pour diminuer apres le  
temps comme il l'auoit prolongé:  
par exemple, s'il se baignoit quinze  
iours durant, il y séjournera le pre-  
mier iour vne demie heure, le se-  
cond vn peu dauantage, & ainsi  
augmentera de iour en iour, jus-  
qu'à ce qu'il soit venu au sixiesme  
iour, apres lequel il diminuera peu à  
peu, jusques à ce qu'il soit reuenu  
au premier point où il auoit com-  
mencé: ceux qui seront foibles &  
maigres y séjournent moins, les  
femmes y pourront demeurer da-  
uantage.

*pour l'usage des Eaux de Bourbon. 139*

Si les forces sont suffisantes il pourra entrer dans le bain deux fois le iour, le matin, comme nous auons dit, & le soir deux ou trois heures auant que le Soleil soit couché, & lors quel'estomach sera déchargé & aura fait la digestion : neantmoins il y demeurera moins le soir que le matin. On ne peut déterminer le nombre des iours qu'il est necessaire de se baigner, l'ordinaire est de quinze iours, quelquesfois vingt, & mesme quelques vns l'estendent jusques au quarantième iour, qui est le terme ordonné pour les maladies longues, on reconnoist, dit-on, que le bain sera profitable si le ventre se retire vers l'espine du dos : au contraire, qu'il sera nuisible si le ventre s'enfle, & s'il ressent quelques douleurs, comme aussi s'il semble à l'en-

140 *Ce qu'il faut observer*  
 trée du bain que l'on brusle au de-  
 dans, & que l'on ressent quelque  
 frémissement : enfin l'on recon-  
 noist l'vtilité du bain, lors que les  
 parties malades se restablissent, &  
 agissent avec moins d'empeschemét.

Il arrive ordinairement des rou-  
 geurs & quelquesfois des escor-  
 cheures à la peau pendant l'usage  
 du bain : ce qui se fait principale-  
 ment lors qu'il y a quantité d'im-  
 puretez dans le corps, ceux qui  
 suent facilement y sont moins su-  
 jets que les autres, & l'expérience  
 a fait voir que ceux qui quittent le  
 bain, apres que ces escorcheures  
 ont paru, tombent en des facheu-  
 ses maladies; c'est pourquoy Iean  
 Bauhin est d'avis que l'on se serve  
 encore du bain quelques iours  
 apres, mais que l'on y demeure  
 moins.

Io. Bauhi-  
 nus Ducis  
 Vvirtem-  
 bergensis  
 Medicus in  
 historia fò-  
 ris balnei;  
 Bollenfis  
 Hoc in se  
 ipso obser-  
 uasse testa-  
 tur.

*pour l'usage des Eaux de Bourbon. 141*

Le malade sortant du bain doit estre essuié avec des linges chauds, & couuert soigneusement, en sorte qu'il ne sente aucunement le froid, & fera mis au lit chaudement, le couurant pour prouoquer la sueur. Pour cette fin, quelques vns conseillent aux malades de boire quelque verrée d'eau venante des puits à la sortie du bain, & lors que la sueur commencera à sortir. L'ayant essuié, il pourra dormir quelque peu de temps, s'il en a enuie, après il se promenera doucement dans sa chambre pour dissiper par ce moyen le reste des vapeurs du bain. Que si le mal est externe, il pourra employer seulement le bain sans boire de ces eaux auparauant; pourueu qu'il soit préparé par des remèdes propres & conuenables.

142 *Ce qu'il faut observer*

Ceux auxquels l'usage de ces eaux sera utile au dedans & au dehors, doivent boire quelques iours avant que de prendre le bain: car par la boisson les humeurs sont comme purgées, & par le bain les parties sont échauffées & fortifiées: l'un tient lieu de remede general, & l'autre de remede particulier, qui doit estre employé apres le premier. Quelques-uns mal à propos font boire & prendre le bain en un mesme iour, car par ce moyen la nature est excitée à des mouvemens tout contraires.

On se sert de la douche dans les maladies froides & inveterées pour échauffer, dessecher, resoudre, ramollir & fortifier les parties malades, ou pour pénétrer davantage quand l'humeur est en un lieu profond, comme en la sciatique, ou

*pour l'usage des Eaux de Bourbon. 143*  
 qu'il se rencontre au dessous des  
 parties osseuses, comme en la mi-  
 craine, il se peut reconnoistre que  
 l'usage en est ancien par ces vers  
 d'Horace.

*Qui caput, & stomachum suppone-*  
*re fontibus vident*

*Clusinis, gabiosque petunt & fri-*  
*gida rura.*

Elle se donne apres les prépara-  
 tions conuenables en deux façons.  
 La première est, lors que le malade  
 estant couché de long sur vn banc,  
 on fait tomber de l'eau de la hau-  
 teur de deux ou trois pieds sur la  
 partie malade: ou bien lors que le  
 malade estant dans le bain, est  
 arrousé de l'eau qui tombe sur les  
 parties d'en haut: ce qui se pratique  
 lors que le malade est robuste.

Elle ne se doit pas donner sur la  
 region du foye, de l'estomach, de

144 Ce qu'il faut obseruer  
de la rate, ny mesme sur la teste, si  
ce n'est avec vne grande circonspe-  
ction. Car si le cerueau est d'un  
temperament tendant à la chaleur  
& à la seicheresse, elle excite la fié-  
vre, fond & dissout les humeurs,  
qui apres peuent tomber tout à  
coup sur quelque partie noble.  
Ceux donc qui seront incommo-  
dez de quelque maladie prouenan-  
te d'un catharre, ou fluxion froide  
& humide, auront recours à ce re-  
mede. Elle se donne sur diuers en-  
droits de la teste, selon le lieu de la  
partie affligée: En la surdité on la  
donne sur le deuant de la teste, à  
cause que l'os est plus mince en ce  
lieu, qu'en pas vn autre. Ceux qui  
ont quelques debilitez, resolu-  
tions, ramollissemens, ou rétra-  
ctions de nerfs, la doiuent receuoir  
sur le derriere de la teste, où est  
le

*pour l'usage des Eaux de Bourbon. 145*  
le principe des nerfs pour se res-  
pandre apres sur toute l'espine du  
dos. En l'hemicranie, ou micraïne  
inveterée, qui vient du vice propre,  
& d'une intemperie froide & hu-  
mide de la partie, elle se doit don-  
ner sur la partie malade le matin à  
jeun, & le soir apres la digestion,  
si le malade est assez fort, durant  
vingt jours ou environ, l'espace  
d'une heure à chaque fois, ou plu-  
stost jusqu'à ce que le malade sente  
la chaleur penetrer au dedans.

La coustume est de raser aupa-  
ravant la partie que l'on doit ar-  
rouser ; comme par exemple, si la  
douche se donne sur le deuant de  
la teste, il faut raser la largeur de  
quatre doigts, & la longueur de  
deux depuis la suture coronale jus-  
ques à la sagittale, & environner la  
partie de quelques linges, en sorte

K

146 *Ce qu'il faut obseruer.*

que l'eau ne mouille, si faire se peut, que la partie qui en a besoin. Le premier iour on donnera la douche avec l'eau tiede seulemēt, & les iours suiuaus on la donnera chaude de plus en plus; apres laquelle il faudra essuier la teste doucement, & la couvrir d'une coiffe & d'un bonnet de laine, se donner garde de prendre le froid, de dormir de jour, & euitter le Soleil. Enfin faudra obseruer toutes les regles, encore plus soigneusement que dans aucun autre rencontre.

Après l'usage du bain on se sert des cornets avec scarification, pour attirer au dehors les humeurs qui sont restées sous la peau, ou en quelque lieu profond, comme dans les douleurs fixes & arrestées en quelque partie, & faut remarquer que l'on ne les doit ap-

*pour l'usage des eaux de Bourbon. 147*  
 pliquer aux personnes maigres, &  
 qui sont sujettes aux fluxions froi-  
 des.

On applique aussi le limon qui se  
 trouue au fonds de ces eaux, sur les  
 parties malades pour échauffer, ra-  
 mollir & resoudre les humeurs  
 froides qui y sont amassées.

Plin. lib. 31.  
 cap. 6.  
 Utuntur &  
 coeno fon-  
 tium ipso-  
 rum vtili-  
 ter, sed ita,  
 si illitum,  
 sole ina-  
 rescat.

Pendant l'usage de ces eaux on  
 ne ressent pas tant de soulagement  
 comme quelque temps apres, &  
 dans les maladies longues & inve-  
 terées, on ne reçoit pas tant de sou-  
 lagement la premiere année que les  
 suivantes, si le malade y retourne.

Que si apres l'usage d'icelles on  
 ressentoit quelque échauffement  
 dans le corps, & qu'il fust resté dans  
 le foye quelque impression & mar-  
 que de chaleur, il faudroit alors  
 employer des remedes rafraichis-  
 sans tant au dehors qu'au dedans.

K ij

148 *Ce qu'il faut observer*

La saignée, pourueu que rien ne l'empeschast, seroit aussi necessaire.

Que si la peau sembloit estre deseichée par l'usage du bain, & qu'il fust resté des lassitudes dans les membres, il faudroit se seruir d'un bain d'eau douce, & frotter les parties d'huyle & de vin meslez ensemble. Vn certain Autheur conseille aux malades, apres l'usage de ces bains chauds, de tremper plusieurs fois trois chemises dans l'eau desdits bains, & les faire seicher sans les tordre; puis qu'ils s'en reuistent & qu'ils portent chaque chemise trois iours durant, de peur que la nature ne passe tout d'un coup d'une extremité à l'autre, & qu'ainsi elle ne s'offense d'un si prompt changement.

Pantaleon  
lib. Ther-  
marum Ti-  
guriarum.

F I N.